

Plaidoyer pour les jeunes



De l'école vers l'emploi, de nouvelles voies prometteuses

Pour une découverte **active** du monde
professionnel par les futurs **actifs**

Télémaque





Pour des choix ouverts et éclairés



Ericka Cogne,
directrice générale,
Télémaque



Christian Tronchon,
délégué national Jeunesse,
Centre des jeunes dirigeants

S'orienter.

Souvent synonyme d'enjeux et d'angoisses pour les jeunes et leurs parents, ce verbe d'action demande dans un premier temps de se situer (qui suis-je, où suis-je, où en suis-je ?), puis de se donner un cap et les moyens d'atteindre la destination fixée.

Nous le savons désormais : les trajectoires scolaires et professionnelles s'accomplissent avec des difficultés engendrées par le manque de repères sûrs et stables. Le système éducatif évolue à grande vitesse, néanmoins les métiers et les filières professionnelles apparaissent, disparaissent et se métamorphosent. Il est donc nécessaire de rapprocher davantage l'éducation des mondes professionnels.

La seule fatalité serait de croire irréversible ce mouvement brownien.

Plus les incertitudes augmentent, plus l'éducation doit ouvrir l'horizon des possibles. Informer, faire découvrir, révéler des métiers. Casser les stéréotypes de genre ou de classe. Inspirer la mobilité des esprits pour créer la mobilité géographique, sociale, professionnelle.

Plus l'incertitude grandit, plus se développent des lois, des initiatives, des programmes pour dépasser l'ensemble des limitations intégrées par les jeunes et leur famille mais aussi, souvent, par les enseignants et les professionnels de l'éducation, de l'orientation et de l'insertion.

Trop souvent malheureusement, l'orientation est subie par les jeunes, la découverte des mondes professionnels réduite à une portion congrue. De fait, les jeunes se laissent conduire dans une voie professionnelle parce que le lycée ou le CFA d'à côté la propose, parce qu'un proche exerce déjà ce métier, parce que les autres filières sont inconnues ou semblent inaccessibles...

Ce plaidoyer co-construit en partenariat entre le Centre des Jeunes Dirigeants (CJD) et Télémaque se veut plus qu'un livre blanc. Il manifeste d'abord et avant tout la réalité de tout ce que le corps social (associations, Éducation nationale, entreprises et services publics) produit de remarquable en France pour prendre à bras le corps ce défi d'une vie professionnelle choisie et accomplie.

Il est aussi la preuve que les jeunes peuvent choisir leur avenir et devenir entrepreneurs de leur vie, quels que soient les obstacles auxquels ils sont confrontés.

La prise de conscience existe. Les mécanismes existent. Ce plaidoyer, aussi complet que possible, en fait la preuve. Désormais, nous devons les faire vivre massivement, partout en France, en reliant tous les acteurs de cette cause d'intérêt public.

En réalisant cela, nous donnerons à notre société les moyens de créer des repères et des engagements bénéfiques à tous, tout au long de leur parcours scolaire et professionnel. Les moyens de vivre une vie choisie.

Les constats

L'enseignement en France



3,43
millions

de collégiens (dont 700 000 élèves de 3^{ème} effectuant un stage de découverte du monde professionnel).

Formation et emploi

700 000

élèves formés chaque année en alternance à un métier.

de lycéens (dont un tiers en filière professionnelle).

2,26
millions

2,73
millions

d'étudiants.

2
millions

de jeunes entre 16 et 25 ans sans diplôme, sans formation et sans emploi.

100 000
décrocheurs
scolaires par an.

4 000

conseillers d'orientation
-psychologues accompagnant
les élèves.



20,9%

de chômage chez les jeunes
(20,9% chez les 15-24 ans ; 6,4% chez les 25-49 ans).

Sources : ministères de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur, du Travail, Insee.

Étude Crédoc

Les constats sur l'orientation

Stress - L'orientation constitue une source de stress pour deux tiers des jeunes (68%)

Échec - Les échecs en première année du supérieur sont nombreux.

Inadaptation - Seulement 24% des chefs d'entreprise considèrent que l'enseignement est adapté aux réalités du monde du travail.

Renoncement - Près d'un jeune sur cinq estime qu'il n'a pas le choix de son orientation et doit renoncer à ses aspirations.

Parcours subis - Les reconversions de jeunes diplômés à peine entrés dans la vie active attestent d'un parcours parfois « subi ».

Source : Étude Crédoc pour le Cnesco, 2018. APEC, n° 2015-71, Sept. 2015. Baromètre Jeunesse et Confiance, 2019

Sommaire

Préambule

Pour des choix ouverts et éclairés. Editorial.

L'essentiel. Constats et moyens pour découvrir la diversité des métiers et des filières.

01 / Les enjeux /08

L'insertion professionnelle

Un des trois piliers de l'Éducation nationale. *Entretien avec le ministre.*
Boussoles. Les chiffres clés.

De l'école à l'emploi,
des parcours devenus fluctuants

Une délicate charnière.

École - monde du travail : Je t'aime, moi non plus ?

La révolution du capital (relationnel). *La vision de LinkedIn France.*

Le binôme formation-emploi n'est plus un acquis à vie. *Le regard d'une sociologue.*

02 / La découverte /24 en actions

Identifier des métiers

Bien (se) diriger. *Les actions de découverte du CJD (Centre des jeunes dirigeants).*

Des possibles décuplés par le double mentorat. *Les programmes de Télémaque.*

En présentiel

Objectif : 650 000 jeunes par an sensibilisés à l'esprit d'entreprendre.

100 000 entrepreneurs.

Les métiers industriels et techniques. *Teknik / Fondation Face.*

À distance.

*Films et reportages

Euro France Association - Le canal des métiers

* Via des plateformes

Job IRL / Pacte pour la jeunesse / Onisep / Mon avenir en grand

Hello charly / Horizons 21 / Innov'avenir

Explorer

Les bonnes idées naissent de l'audace et de l'apprentissage par le réel.

Fondation Entreprendre.

Format court

Crée ton avenir / Viens voir mon taf

Jeux et concours

Imagine ton métier / L'avenir s' imagine / C possible

Format long

L'année-lumière

Activer

Apprendre entre pairs

Construction collective pour rêves personnels.

Centre de recherches interdisciplinaires.

Apprendre en faisant

Mini entreprise, maxi révélation.

Entreprendre pour apprendre.

Les études en mode entreprenant.

Ministère de l'Enseignement supérieur.

Perspectives /46

Pour un mentorat systématisé et une découverte active des métiers.



Les moyens pour découvrir la diversité des métiers et des filières.

Les actions menées depuis des années par des organismes comme Télémaque et le CJD révèlent les leviers essentiels pour ouvrir les horizons professionnels des jeunes.



La connaissance de soi, la confiance en soi

—

Les obstacles au choix de son futur métier sont multiples :

- Les croyances limitantes (« Je ne serai jamais capable de... », « Ce n'est pas une filière pour moi. », « Personne ne fait ce métier dans notre famille. », « Ce n'est pas un travail pour une fille, pour un garçon. »).
- Les préjugés socioculturels, qui s'expriment par des freins à l'ambition dans des milieux modestes, par la dévalorisation des filières techniques et manuelles dans les milieux aisés.
- L'absence de réseaux personnels et professionnels.
- Le poids des jugements familiaux, des résultats scolaires...



L'identification

—

Nombre de métiers et de filières restent totalement inconnus des jeunes. Des plates-formes de découverte en ligne se sont multipliées, encore faut-il en avoir connaissance. La généralisation de leur usage passe par un rôle de « passeur » assuré par les pairs (élèves, jeunes), les enseignants et les chargés d'orientation, les associations, les missions locales, les parents et les proches.



L'interaction

—

Recevoir des professionnels venus parler de leur métier en classe. Rencontrer des salariés d'entreprises, d'associations, d'organismes publics pour comprendre les parcours et les métiers. Discuter, poser des questions lors de forums des métiers, de rencontres express, de journées portes ouvertes... Tous ces formats, co-organisés entre professionnels, associations spécialisées, enseignants et établissements, sont des déclencheurs de vocations, des révélateurs de métiers.



L'expérimentation

—

La création d'une junior entreprise, d'une boutique équitable, d'une association d'aide dans son quartier... : dès qu'une classe est mise en situation de réfléchir à un projet, de le construire et de le mener en lien avec enseignants et professionnels, des vocations naissent, des regards changent (sur soi, sur les autres, sur sa capacité à oser faire des choix, développer un esprit entreprenant).



L'accompagnement

—

Les mentorats, parrainages et marrainages de jeunes par des salariés concentrent les bénéfices de tous ces modes exploratoires. C'est un des moyens les plus puissants et sûrs pour favoriser une transformation profonde et durable de chaque jeune dans son rapport à ses choix professionnels comme à sa future vie active.



Découvrir sa voie professionnelle



Première partie

01. les enjeux

An abstract geometric design featuring several overlapping shapes in two shades of teal and white. The shapes are angular and organic, creating a dynamic, layered effect on the right side of the page. The background is a solid teal color.

Un devoir d'informer et d'éclairer

Insertion professionnelle, l'un des trois piliers de l'Éducation nationale



Du collège à l'enseignement supérieur, plus de 8,4 millions de jeunes en France sont concernés par les questions d'orientation et d'insertion professionnelle, enjeu qui ne cesse de monter en puissance au sein de l'Éducation nationale et pour lequel se multiplient les programmes de découverte et d'accompagnement. Tour d'horizon avec deux responsables du ministère en première ligne sur ces questions.



Matthieu Merciecca,
chef de mission éducation,
économie et campus,
sous-direction des lycées et de
la formation professionnelle



Philippe Lebreton,
chef du bureau de l'orientation
et de la lutte contre
le décrochage scolaire

Quels rôles joue l'Éducation nationale en matière de découverte des mondes professionnels ?

Matthieu Merciecca – Cela fait partie des missions essentielles de notre institution. Comme il est stipulé dans le premier article du Code de l'éducation, nous devons garantir un droit à l'éducation pour tous, le développement de la personnalité et des compétences de chacun, et la bonne insertion dans la vie sociale et professionnelle. Nous devons nous assurer que les jeunes passent de l'exploration des savoirs à une vie professionnelle réussie.

Pour cela, nous construisons un cadre ouvert au monde économique, avec par exemple la mise en place de temps dédié à l'orientation ou encore, pour les jeunes en dernière année de baccalauréat professionnel, la possibilité de choisir un module d'insertion professionnelle. L'Éducation nationale cherche à aider les jeunes à se situer dans ce moment charnière entre la fin du parcours scolaire et le début de la vie active.

La spécificité de notre ministère est de penser cette insertion dans le temps long. Car les métiers évoluent fortement sous l'impact de trois principaux facteurs : la transition écologique, la transition numérique et le développement de nouveaux usages. Les jeunes doivent acquérir le réflexe de la formation tout au long de la vie.

Philippe Lebreton – En effet, la mission de l'école est triple : éduquer, instruire et insérer. Il faut préparer les jeunes à faire des choix d'études et de formations dans un rythme d'évolution des métiers et des filières très rapide. Au sein de l'Éducation nationale, la découverte professionnelle est centrée sur l'approche éducative, afin que les jeunes aient des repères sur les fonctionnements, les caractéristiques et les évolutions des métiers et des secteurs d'activité. On favorise l'auto-construction du parcours, sur la base d'accompagnements personnalisés.

Avec les réformes engagées par notre ministère, l'accompagnement au choix de l'orientation s'inscrit désormais dans un horaire dédié qui débute dès le collège (12 heures en classe de 4^{ème}, 36 heures en 3^{ème}).

Cela se poursuit au lycée dans toutes les voies de formation et pour tous les niveaux : 54 heures annuelles au lycée d'enseignement général et technologique ; 265 heures d'accompagnement personnalisé en lycée professionnel, intégrant l'accompagnement au choix de l'orientation, réparties sur les trois ans de préparation au baccalauréat professionnel et 192 heures sur les deux ans de préparation au CAP.

En terminale professionnelle, les élèves ont le choix entre deux modules (préparation à la poursuite d'études ou à l'insertion professionnelle). Ce temps dédié sert à découvrir le monde économique et professionnel, s'informer sur les parcours de formation et préparer de façon éclairée des choix de formation et de métier, mais aussi des choix de vie et d'être citoyen. C'est une mission essentielle de l'école qu'elle partage avec de nombreux partenaires (Régions, acteurs du monde professionnel, associations, etc.).



Première partie

Quelques dates clés

2008

Résolution de l'Union européenne afin de renforcer l'insertion professionnelle et la découverte des mondes économiques et professionnels par les jeunes
Plan Espoir banlieues

2014

Création des Campus des métiers et des qualifications

2015

Création du Parcours avenir

2016

Plan de rapprochement entre école et entreprises

2018

Loi "Avenir Pro" sur la liberté de choisir son orientation professionnelle
Création des Campus des métiers et des qualifications d'excellence
 Instauration du Pacte avec les quartiers pour toutes les entreprises (PaQte)

2019

Nouveau cadre institutionnel : l'État, les Régions et les associations mandatées sont co-acteurs des métiers et des formations

2021

Ouverture de la première « université école – entreprises », à Poitiers



Quelles sont les actions pédagogiques menées pour « ouvrir les horizons » professionnels des jeunes ?

Philippe Lebreton – S'orienter ne consiste pas seulement à être informé, mais aussi à s'approprier ces éléments, à dépasser le poids des déterminismes sociaux ou de genre. Comment faire évoluer les représentations des jeunes et des accompagnants (qui sinon véhiculent voire renforcent des stéréotypes sans forcément en être conscients) ?

Cela passe par la sensibilisation des enseignants, des parents, des entourages. Mais l'information seule ne change pas les représentations. Il faut donc créer des actions pédagogiques qui fassent 'bouger les lignes', luttent contre l'autocensure, encouragent l'ambition et les mobilités, afin d'éclairer les jeunes sur d'autres horizons possibles.

Matthieu Merciecca – Notre ministère a signé des conventions avec une centaine d'acteurs économiques en insistant, dans les actions mises en œuvre, sur des notions comme la mixité des publics, le dépassement des stéréotypes – par exemple avec des marrainages dans l'univers industriel, afin de montrer que ces métiers sont accessibles aux femmes.

Par ailleurs, l'organisation de la seconde professionnelle par familles de métiers favorise une orientation progressive et un accompagnement des élèves dans la construction de leur parcours : à la fin du collège, les élèves n'ont le plus souvent qu'une représentation approximative et parfois erronée de la formation dans laquelle ils s'engagent et du métier vers lequel elle conduit. Les familles de métiers, qui regroupent entre deux et dix spécialités de baccalauréats professionnels, donnent le temps aux élèves de construire et de conforter leur projet d'orientation. Ils ont, à l'issue de la classe de seconde, acquis une culture partagée à l'échelle d'un ensemble de métiers ou d'un secteur professionnel et des compétences professionnelles qui les aident à faire un choix éclairé quant à leur spécialité au baccalauréat. Et lorsque le choix se porte sur une spécialité proposée dans un lycée éloigné du domicile, nous développons avec les Conseils régionaux des hébergements en internat, ce qui constitue un cadre rassurant pour l'élève et ses parents. Nous dépassons ainsi les choix d'orientation dictés par la proximité géographique.

En quoi l'action des associations complète-t-elle ces dispositifs ?

PL – Faire intervenir des partenaires extérieurs est indispensable pour les jeunes. La découverte des mondes professionnels et économiques passe aussi par leurs acteurs, par les associations qui assurent une jonction entre éducation et économie. C'est l'occasion de découvrir par l'expérience, dans une énergie de groupe. Toutes ces actions s'inscrivent dans des conventions qui précisent les modalités d'intervention des partenaires mandatés par les Régions, les objectifs pédagogiques, les ressources locales disponibles. Nous devons faire connaître ces actions auprès de tous les établissements de France.

MM – Nous nous assurons toujours que ces associations s'inscrivent dans le cadre des politiques publiques nationales. Sur l'ouverture de nouveaux horizons, nous pouvons citer l'apport d'associations comme Euro France Association qui organise, en partenariat avec le ministère, les opérations *Je filme le métier / la formation qui me plaît*. Dans ce dispositif, les jeunes s'adressent directement à leurs pairs, par le biais de vidéos qu'ils réalisent.

Nous soutenons aussi le développement de l'entrepreneuriat en lien avec Bpifrance et de nombreuses associations comme BGE, Enactus, 100 000 Entrepreneurs, Entreprendre pour apprendre...

Dans un autre registre, l'association *Ingénieurs pour l'école* met à disposition des recteurs des ingénieurs qui veillent, sur le terrain, à ce que l'insertion professionnelle des jeunes soit facilitée. Issus d'une quinzaine de grandes entreprises françaises, ces ingénieurs représentent un accélérateur et diffusent une culture de travail en mode projet très appréciée.

Il y a la découverte des métiers, mais aussi la question de la mutation de ces métiers

PL – En 2018, les ministères chargés de l'Économie, du Travail, de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur se sont coordonnés pour créer une nouvelle génération de Campus des métiers et des qualifications d'excellence. Ceux-ci représentent le lieu où s'opère la plus grande proximité entre éducation et économie dans une filière professionnelle. Ce dispositif répond à un enjeu partagé de formation, de compétences et d'emploi dans un territoire donné. Plutôt que de recréer une structure, nous associons les établissements présents : lycées professionnels, IUT, universités, CFA. L'analyse partagée de l'offre de formation entre tous les acteurs



débouche sur des plans d'action, la modification des référentiels existants, le développement de nouvelles formations en moins de six mois. La force des Campus réside dans le partenariat qui existe entre l'État, les Régions et les entreprises. Cette démarche nouvelle bénéficie d'un appui de la direction générale Reform de la Commission européenne, qui souhaite s'en inspirer.

MM – En mécanique automobile par exemple, un élève en lycée professionnel vit le développement des véhicules électriques, l'émergence des modèles à hydrogène, la transformation de la filière et des usages du fait de la transition écologique. D'où la nécessité de mieux relier l'enseignement professionnel aux bassins d'emploi, quand désormais en six mois une évolution majeure peut 'bousculer' un marché.

Nous faisons évoluer les référentiels de compétences des établissements, mais aussi leurs moyens matériels - ainsi, certaines machines à commande numérique coûtent jusqu'à un million d'euros... Un établissement seul ne peut supporter à la fois cet investissement, mais aussi la montée en compétence des enseignants, la maintenance des outils...

L'enjeu est que tous les acteurs de la filière, PME et ETI notamment, bénéficient de cet outil de formation partagé. En développant les liens avec l'enseignement supérieur et la recherche, les Campus facilitent l'intégration des innovations technologiques dans les filières. C'est le cas pour le développement de la batterie à hydrogène et de ses systèmes embarqués.

Autre exemple, le Campus des métiers et des qualifications d'excellence tourisme et innovation des Hauts-de-France a développé une plateforme en ligne de livraison de repas pour les restaurateurs de cette région. Il contribue ainsi à accélérer le virage numérique de cette profession car les futurs diplômés sont associés à ce projet et prennent dès leur formation ce nouveau réflexe. En 2021, l'ouverture à Poitiers de la première université école-entreprises incarnera cette co-construction entre Éducation nationale et économie, au service de l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. L'offre de formations du ministère continuera d'évoluer de façon plus 'agile', au plus près des attentes des territoires et des acteurs économiques.

Les Campus des métiers et des qualifications

Représentant douze filières porteuses d'emploi, ces campus regroupent partout en France des établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement supérieur, de formation initiale et continue. Ils sont construits avec les Régions autour d'un secteur d'activité correspondant à un enjeu économique national ou régional, soutenu par les collectivités locales et les entreprises.



Collègien.ne.s - Lycéen.ne.s

Parcours avenir

Depuis 2015, chaque élève, de la sixième à la terminale, en filière générale ou technologique, peut mener de façon personnalisée son orientation et sa découverte du monde économique et professionnel. Parcours avenir améliore l'insertion des jeunes par l'acquisition des premières clés de compréhension du monde professionnel et le développement des échanges entre l'école et les acteurs économiques locaux.

Au collège, le parcours s'appuie notamment sur l'enseignement interdisciplinaire « découverte du monde professionnel », le stage d'observation en classe de troisième et des actions de découverte collective des métiers.

Au collège comme au lycée, il prend différentes formes : rencontres avec des représentants du monde professionnel, visites d'entreprises, projet pédagogique

basé sur l'esprit d'initiative (mini-entreprise, mini-coopérative, concours). Ces actions sont régulièrement menées en lien avec des événements tels que la Semaine école - entreprises, la Semaine de l'économie sociale et solidaire à l'école, la Semaine de l'entrepreneuriat féminin, la Semaine de l'industrie à l'école, etc.



20
16

12 mesures de rapprochement entre écoles et entreprises

Aider les élèves à mieux comprendre le monde professionnel

- 01 Des pôles de stages dans chaque territoire, dotés de 660 jeunes en service civique pour aider les élèves à trouver un stage
- 02 Un stage de 3^e mieux préparé, avec :
 - la mise en place d'une préparation systématique des jeunes avant le départ en stage de 3^e ;
 - la création d'un Mooc dédié aux entreprises pour les aider à accueillir les stagiaires en 3^e.
- 03 « Une visite, une rencontre, un stage et un projet concret » pour tous les collégiens pour faire exister concrètement le parcours Avenir

Mieux répondre aux besoins du monde professionnel

- 04 Six nouveaux campus des métiers et des qualifications pour répondre aux enjeux des filières économiques
- 05 Un nouvel espace de dialogue entre les acteurs économiques et l'enseignement supérieur, les « conseils sectoriels nationaux »

Donner les moyens aux professionnels de l'éducation nationale et aux entreprises de renforcer leur connaissance réciproque

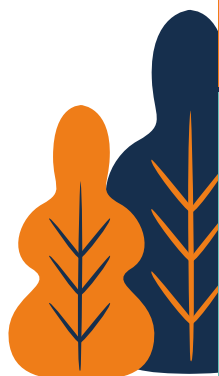
- 06 Un stage obligatoire en entreprise dans la formation initiale des chefs d'établissement et des inspecteurs
- 07 Des kits d'accompagnement pour les équipes éducatives et les entreprises sur les actions qui peuvent être conduites en commun
- 08 Le lancement d'une réflexion sur les équipes éducatives et les entreprises sur les actions qui peuvent être conduites en commun
- 09 La création d'un module de formation continue sur l'esprit d'entreprendre

Inciter les salariés des entreprises à s'investir dans la réserve citoyenne de l'éducation nationale

- 10 Des professionnels qui s'engagent dans la réserve citoyenne de l'éducation nationale pour transmettre des valeurs et leur expérience aux jeunes

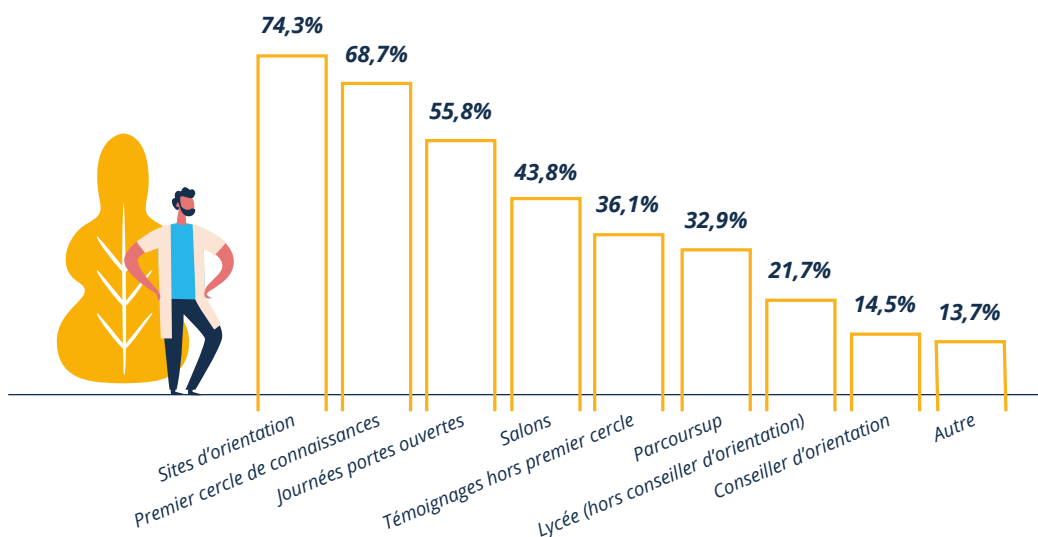
Mettre en place une animation nationale et territoriale de la relation École-entreprise

- 11 La mise en place d'un dispositif de pilotage national de la relation École-entreprise, conduit par l'éducation nationale et associant l'ensemble des ministères et des partenaires concernés
- 12 La génération des comités locaux École-entreprise (CLEE), pour nouer des relations entre l'École et l'entreprise à l'échelle d'un territoire



#RaconteTonSup

Sources d'information des lycéens pour leur orientation
Part des lycéens ayant utilisé la source d'information



55% des élèves de terminale estiment manquer d'informations pour faire un choix d'orientation éclairé.

Un tiers des lycéens limite ses recherches aux établissements de son département ou de sa région.

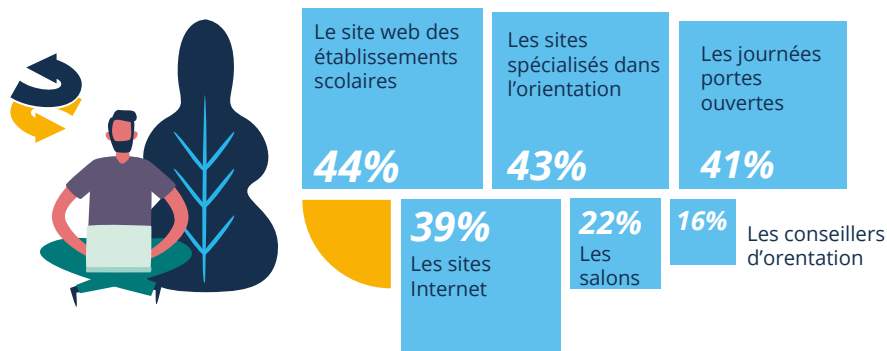
Source : Sondage Unly



64% des jeunes interrogés estiment difficile de trouver des interlocuteurs capables de les conseiller efficacement et de les accompagner vers la formation qui les intéresse.

Deux tiers jugent difficile de trouver des plateformes ou des interlocuteurs novateurs pour les aider à s'orienter.

Pour explorer les voies d'enseignement et de formation professionnelle, les jeunes utilisent :



En termes d'utilité perçue par les jeunes, cette hiérarchie est quasi inversée. Les sondés citent à **23%** les interlocuteurs scolaires, devant les sites Internet puis les sites spécialisés et ceux des établissements d'enseignement.

Source : Sondage Opinionway / Digischool

De l'école à l'emploi, des parcours devenus fluctuants

*Une **délicate** charnière*

Jusqu'aux années 1980, les étapes menant à l'âge adulte étaient perçues comme synchronisées et irréversibles. Désormais, la trajectoire des jeunes est moins régulière, avec des allers et retours entre formation initiale et monde du travail, vie chez les parents et autonomisation.

La fin de la formation initiale, quelle qu'elle en a été la durée, présente deux visages. Heureux, pour ceux et celles qui se sentent en confiance et aspirent à appliquer « dans la vie réelle » ce qu'ils auront appris à l'école. Peinant, pour ceux et celles qui y voient la fin de la sociabilité d'adolescent ou de jeune adulte pour entrer dans un cycle de plus de quatre décennies de vie active, avec les incertitudes et les responsabilités associées.

Ceci explique notamment le choix de certains jeunes d'effectuer une césure avant d'intégrer leur premier emploi, que ce soit par des voyages, du bénévolat ou un service civique...

Le travail comme marqueur identitaire

Le métier exercé reste un important repère social dans la vie. Pour les futurs actifs, il représente plusieurs enjeux (d'indépendance, d'appartenance, de statut, de reconnaissance) face auxquels les attitudes divergent.

Certains jeunes prolongent leurs années d'études supérieures avec plusieurs formations diplômantes. Cela diffère d'autant l'entrée dans la vie professionnelle pour des motivations diverses : le goût d'apprendre, la volonté d'obtenir des savoirs étoffés, la nécessité d'effectuer des stages qualifiés pour accéder à un premier emploi, la réticence à entrer dans le salariat et ses rapports d'autorité, la difficulté à se projeter dans un premier métier...

À l'opposé, il arrive que certains jeunes puissent arrêter leur formation plus tôt que prévu du fait d'une embauche. Les stages et l'expérience engrangée sur le terrain convainquent les recruteurs autant que la durée des études. Cette bascule entre formation et métier offre une plus grande autonomie financière, allouée jusqu'alors par les parents et/ou les petits boulots. C'est l'affirmation d'une indépendance en tant que jeune adulte.

Enfin, l'alternance ou l'apprentissage ont de plus en plus la faveur des jeunes et de leurs employeurs. Les premiers y voient une façon de sécuriser et de financer leur formation initiale ; les seconds, la possibilité de façonner des compétences en phase avec leurs besoins et la culture de leur organisation.

« *L'installation dans l'âge adulte ne correspond plus à un travail stable, à la fondation d'une famille. Grandir est désormais une épreuve : les rôles ne sont plus acquis mais expérimentés.* »



Joël Zaffran,
professeur de sociologie
à l'Université de Bordeaux



Une place à (se) créer

Depuis les krachs pétroliers des années 1970, la trajectoire de l'école au métier n'est plus un long fleuve tranquille. Cette sinusoïde tient à des facteurs externes (le chômage de masse, la difficile intégration dans le marché de l'emploi, l'écart entre formations suivies et compétences attendues par les employeurs) et internes (trouver sa voie, supporter la pression des parents et de l'entourage, financer sa formation).

Joël Zaffran, professeur de sociologie à l'université de Bordeaux, résume ainsi la situation : « La place des jeunes dans la société n'est plus donnée ou transmise en héritage. Que l'on soit enfant d'ouvrier ou de bourgeois, elle est à conquérir, à l'école puis dans l'entreprise. De plus, les seuils d'entrée à l'âge adulte sont désynchronisés, les étapes deviennent incertaines, les transitions entre école et travail sont brouillées et réversibles ».



L'appréhension du premier emploi

Dans un article du magazine *Welcome to the jungle* paru en mai 2020, un ancien étudiant témoignait ainsi : « *Durant ma scolarité, je fonctionnais par année, c'était rassurant et confortable. Je pouvais suivre mon développement grâce aux notes, j'étais encadré et j'avais un objectif clair : mon diplôme. Quand j'ai commencé à postuler pour mon premier emploi en revanche, j'avais l'impression que je me lançais dans un bloc de vie qui allait durer 40 ans* ».

Ce premier emploi engendre des craintes, en semblant déterminer le reste de la vie professionnelle. Or les parcours sont, de plus, mutables de façon subie ou choisie. D'où, idéalement, la nécessité de prendre le temps pour chaque jeune de se connaître, de faire le clair sur ses qualités, compétences, aptitudes, freins et volontés, avant de s'engager dans une voie professionnelle.



École et monde du travail : « Je t'aime, moi non plus » ?

En chiffres

20,8 %

Le taux de chômage des jeunes des 15-24 ans s'élevait à 20,8 % en 2018.

1 million

Plus d'un million d'entre eux ne sont ni élèves, ni employés, ni stagiaires, ont un faible niveau de diplôme et un faible taux d'emploi (souvent précarisé).



Fréquentes dans les formations techniques et industrielles, les relations entre école et entreprises posent souvent question dans les filières générales, où persistent des différences sur les conceptions éducatives, leurs modalités et finalités.

Malgré des dispositifs d'information et d'accompagnement de plus en plus variés, la découverte des mondes professionnels par les jeunes reste une exploration de longue haleine, dans laquelle il n'est pas toujours simple de trouver des conseils, des informations, un suivi personnalisé. Faute d'être tout à fait au clair sur les filières proposées, sur la nature et la durée des études proposées, une proportion importante d'élèves risque de passer à côté de métiers intéressants, adaptés à leurs attentes et aptitudes.

Implications variables

Les mondes de l'éducation et du travail doivent poursuivre leur rapprochement afin de mieux (re)connaître leurs compétences et attentes respectives. Les pratiques sont très variables, et l'efficacité des dispositifs existants repose davantage sur les personnes que sur les outils proprement dits.

Souvent en effet, les liens entre école et entreprises résultent directement de la volonté d'un chef d'établissement, d'un CPE, d'un enseignant, du chef des travaux dans les lycées professionnels.

Résultats probants

Or ces rapprochements engendrent plusieurs bénéfices. Ils concrétisent des enseignements par leur mise en situation professionnelle et facilitent l'intégration des jeunes dans le monde du travail, en les aidant à comprendre les attentes des employeurs en termes de compétences, de savoir-faire et de savoir-être.

Les collaborations école-entreprises développent aussi la curiosité et la volonté d'apprendre tout au long de la vie, ainsi que le promeut l'Union européenne. Ce sont autant de leviers pour gagner en confiance, se projeter vers un avenir personnel et professionnel, préciser son orientation par une plus grande compréhension des secteurs et des filières.

Entreprises formatrices

Certaines entreprises s'engagent en faveur de l'éducation, voire créent leur propre école, face aux difficultés de recrutement qu'elles rencontrent et au décalage existant parfois entre les formations scolaires et les besoins des métiers.

La fondation des Apprentis d'Auteuil a ainsi élaboré des formations qualifiantes avec des entreprises partenaires, dans le double objectif de faire se rencontrer jeunes et employeurs, et de révéler des potentiels cachés.

Six dispositifs ont été élaborés dans six domaines :

- La maintenance d'engins et de matériels de travaux publics, avec Bergerat Monnoyeur.
- La vente avec Kaporal, Kulte et Veja.
- L'ajustement et le montage d'avions avec Dassault, Sabena, Stelia, Asquini et Potez.
- L'entreposage avec FM Logistics.
- La cuisine et le service en salle avec Sogepar et SCSP.
- Les techniques liées à la fibre optique avec Sogetrel, Eiffage, Vinci et des entreprises de travail temporaire.

Les enjeux

Ce dispositif s'organise en quatre étapes : le repérage, grâce aux écoles de la deuxième chance ou aux missions locales pour l'emploi ; puis la sélection des jeunes en fonction de leur motivation ; la pré qualification pour l'acquisition de compétences de base ou du savoir-être en entreprise ; enfin, la qualification en contrat professionnel.

L'entreprise partenaire est ensuite chargée de la formation des jeunes et de leur encadrement par un tuteur. La fondation des Apprentis d'Auteuil met aussi à disposition un conseiller emploi-formation-insertion, chargé du suivi social et de la levée de tous les freins possibles (problème familial, de logement, de santé, de financement...).

Dispositifs existants



Collégien.ne.s

Le stage de troisième

Ce stage constitue souvent l'occasion déterminante pour un élève d'établir ses premiers contacts avec le monde professionnel, de découvrir un métier, son fonctionnement, son intérêt. C'est aussi une manière de gagner en assurance et en confiance en soi.

Ce stage d'observation est primordial : il confirme ou infirme les premières idées de ce que représente une entreprise ou une administration. Il participe à la construction des aspirations professionnelles et des voies pour y parvenir.

Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place une plateforme dédiée aux collégiens des réseaux d'éducation prioritaire (REP / REP+), afin de proposer 30 000 stages (à parité dans les secteurs public et privé) et de lutter contre les inégalités sociales, culturelles et territoriales.

Site : www.monstagedetroisieme.fr

Des acteurs associatifs accompagnent cette montée en essor du stage de 3^{ème}, notamment *Viens voir mon taff*, *Crée ton avenir...* afin d'accompagner les jeunes dans leur recherche de stage et les entreprises dans leurs recherches de stagiaires.

17



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s

La Semaine école-entreprise

Depuis 2010, le ministère de l'Éducation nationale organise en début d'année scolaire cette manifestation qui favorise la découverte des mondes professionnels, à travers des actions de sensibilisation partout en France.

Les établissements scolaires, avec l'aide des partenaires de l'opération, organisent des visites d'entreprises, des conférences, des débats, des jeux-concours, des interventions de professionnels dans les classes, des rencontres entre enseignants et dirigeants d'entreprise.

Site : www.education.gouv.fr/semaine-ecole-entreprise

Boîte à outils

Depuis 2015, le Conseil national éducation-économie édite, pour les enseignants et les entreprises, une boîte à outils comprenant plusieurs actions qui favorisent la connaissance du monde économique et professionnel par les élèves.

Site : www.cnee.fr



Manifeste

Le Cercle de réflexion Vers le haut a publié un manifeste sur la responsabilité éducative des entreprises, dans lequel il est affirmé que « la question du lien éducation / entreprise ne se résume pas à la question de la formation des jeunes. Il faudrait faire de l'éducation un des piliers de la responsabilité sociale des entreprises au même titre que l'environnement, alors qu'elle en est aujourd'hui le parent pauvre ».

Le cercle décrit ainsi les avantages pour les entreprises à s'engager en faveur de l'éducation :

- Attirer les meilleurs potentiels et les compétences adaptées à ses besoins.
- Réduire les départs et motiver les salariés, en les impliquant dans la transmission de savoirs, le mentorat, le mécénat de compétences...
- Renforcer la parité, la diversité et l'égalité des chances.
- Gagner en capacité d'adaptation et d'innovation.
- Améliorer le capital image de l'entreprise.

Site : www.verslehaut.org

La révolution du capital (relationnel)

Référence mondiale des réseaux et des trajectoires professionnels, LinkedIn est en première ligne pour mesurer et anticiper les tendances de formation, de recrutement et d'évolution des métiers. Chiffres à l'appui, la plateforme démontre le facteur déterminant des réseaux de toute nature (personnels, professionnels, associatifs), dans les débuts de carrière comme dans son évolution.



Avec 21 millions d'utilisateurs, la France est devenue la deuxième audience de LinkedIn en Europe et la sixième dans le monde. Plus des deux tiers de la population active française utilise désormais la plateforme avec trois objectifs : l'emploi (recherche active ou simple observation), la mise en réseau professionnelle, l'information (sur les métiers, les filières, les tendances du monde du travail).



Si initialement LinkedIn était surtout utilisée par des diplômés de grandes écoles et des cadres d'entreprises internationales, notre plateforme sert désormais tous les actifs, quels que soient leurs niveaux d'éducation, leurs filières, leurs régions. »



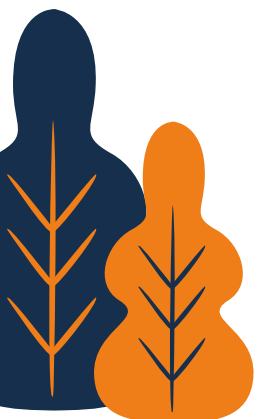
Fabienne Arata,
directrice de LinkedIn France

Réduire la fracture relationnelle

Fabienne Arata insiste sur le facteur surdéterminant que représente le « capital relationnel » des jeunes dans leur recherche d'informations, de formations et d'emplois. Réseau ne signifie pas seulement plateforme numérique. Tout collectif joue son rôle dans la constitution d'un carnet d'adresses, qu'il s'agisse de clubs sportifs, d'associations artistiques ou sociales, de groupes d'anciens élèves ou collègues, d'amis, de parents et de proches...

Pour preuve : deux tiers des personnes embauchées bénéficient d'une relation dans l'organisation qui les recrute. Ce facteur relationnel multiplie par quatre la chance d'être recruté(e) ! Les jeunes sans réseaux, ou sans conscience de l'importance de les activer, ne jouent clairement pas à armes égales.

Aussi, début 2021, LinkedIn a-t-elle lancé en France l'initiative l'Alliance, un réseau pour tous. Celui-ci vise à résorber ce déficit relationnel, en partenariat avec de grandes entreprises et des structures de l'économie sociale et solidaire.



Les enjeux

Actions en ligne et sur le terrain

La plateforme produit également des guides et des tutoriels pour que les jeunes puissent construire leur profil, amorcer leur réseau, s'informer... « *Même sans expérience professionnelle, un jeune a tout intérêt à afficher en ligne ses compétences, ses savoir-être – autonomie, rigueur, curiosité, organisation, esprit d'initiative, sens du collectif, autant de qualités attendues par les recruteurs* », recommande Fabienne Arata.

De fait, un premier cercle de relations se construit en sollicitant ses parents, ses proches, ses amis, le proviseur ou le conseiller principal d'éducation de son lycée. Pour partager cette clé d'accès aux métiers, LinkedIn intervient régulièrement dans des écoles d'enseignement supérieur, des universités, des IUT et BTS. L'entreprise mène aussi des actions en lien avec des référents et des associations qui développent des passerelles entre système éducatif et monde du travail.

FOCUS

À savoir

Connaître une personne dans une organisation multiplie par 4 les chances d'y être recruté(e).

L'absence de réseau engendre de 3 à 12 fois moins de chances de trouver un emploi.

Question de codes

Fabienne Arata insiste sur un autre aspect décisif : la connaissance des codes culturels propres aux organisations. « *Nombre de jeunes connaissent plus ou moins les métiers en tendance, les compétences recherchées, mais ignorent les comportements attendus dans ces univers professionnels* ».

Avant une prise de contact avec un professionnel, il est essentiel de s'informer de l'actualité de son entreprise, de lire ses publications. Ensuite, la sollicitation doit s'accompagner d'une demande précise : de stage, d'information, de mise en relation, etc.

« *Nous incitons aussi les professionnels et les organisations à ouvrir leur carnet de relations à ces jeunes en recherche d'appui, de faire un pas de plus pour les aider dans leurs démarches* », précise Fabienne Arata.

Et la directrice de mentionner notamment la démarche volontariste de groupes comme Engie, Michelin, Orange, L'Oréal ou encore Mazars, qui systématisent des programmes de mentorat, d'ouverture de leurs réseaux aux jeunes, de promotion de la diversité et de l'inclusion.

Enfin, en complément de ces actions, LinkedIn devrait rendre prochainement disponible, en français, son service d'exploration de carrières (Career explorer). Celui-ci évalue, en fonction de ses compétences, de son expérience et du métier souhaité, son potentiel de recrutement et les formations complémentaires pour combler l'écart avec le poste visé. Un outil supplémentaire dans le choix d'un métier en phase avec ses attentes et ses aptitudes.

Conseils pratiques

- Préciser dans son profil au moins 5 compétences = jusqu'à 27 fois plus de chances d'être contacté(e) par un recruteur.
- Mentionner sa commune ou sa région = jusqu'à 23 fois plus d'apparition dans les recherches des recruteurs.
- Insérer sa photo = jusqu'à 21 fois plus de chances d'être contacté(e), jusqu'à 9 fois plus de demandes de connexion.



*Le binôme **formation – emploi** n'est plus un acquis à vie*

La vision de Juliette Vollet, sociologue à l'université de Bordeaux

« La formation initiale n'est pas le seul moyen d'acquérir ou de développer des compétences en vue d'occuper un emploi. L'accès à l'emploi ne dépend pas seulement du niveau et du type de scolarité mais aussi de plusieurs autres variables, notamment l'appartenance à des réseaux. La relation formation - emploi n'est pas rigide, d'où l'importance de favoriser les formations initiales à large profil et polyvalentes, de même que les formations continues, afin de faciliter l'évolution des qualifications et leur mise à jour.

Un lien non-linéaire

Ceci ne veut pas dire qu'il n'existe pas une forte relation entre éducation et emploi. Mais cette relation n'est plus linéaire et consécutive – on n'acquiert plus simplement une formation pour accéder ensuite à un emploi – mais devient simultanée – ce qui suppose la conjugaison de la formation théorique et pratique au cours de la trajectoire scolaire et de l'itinéraire professionnel. En d'autres termes, on est en voie de passer d'un modèle axé sur la dissociation formation-emploi à un modèle centré sur une plus grande intégration de la formation et de l'emploi, tant au moment de la formation initiale que de la formation en cours d'emploi.

De fait, la relation formation-emploi n'est plus établie une fois pour toutes au moment de l'obtention du diplôme, mais construite à la fois au cours du cheminement scolaire et, par la suite, tout au long de la trajectoire professionnelle.

Deux ruptures majeures

Historiquement, le problème des relations entre l'éducation et l'emploi ne s'est posé qu'à la suite de deux grandes ruptures. La première est apparue lorsque se sont constitués de façon indépendante un espace de formation et un espace d'activités de travail, caractérisés par une dissociation entre la vie privée centrée sur la famille et la vie professionnelle centrée sur les entreprises.

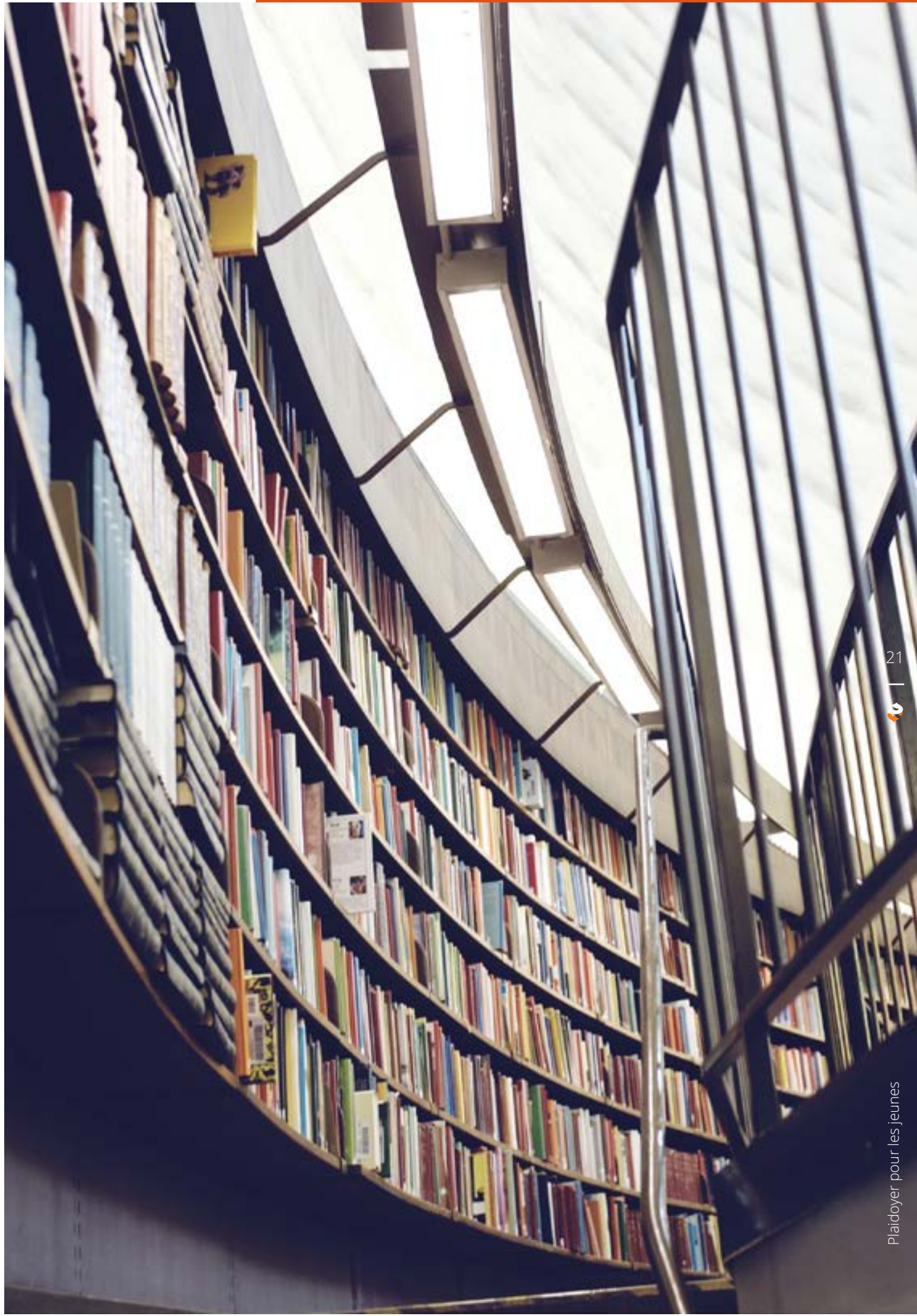
La seconde rupture, plus récente, est apparue lorsque la sortie des études s'est dissociée de l'entrée dans le marché du travail, lorsque le diplôme n'a plus assuré de façon quasi automatique l'entrée en emploi selon un niveau correspondant à celui du diplôme.

Il s'est alors créé pour une proportion importante de jeunes un espace intermédiaire entre l'école et l'entreprise. C'est dans cette double conjoncture historique que le problème de l'insertion des jeunes s'est posé et que des dispositifs d'aide à l'insertion ont été créés. »



Juliette Vollet

Juliette Vollet est maîtresse de conférences en sociologie au Centre Émile Durkheim et directrice des études du collège des sciences humaines de l'université de Bordeaux. Elle est spécialisée dans la sociologie de l'éducation et de l'école, de la jeunesse et des parcours de vie.



*Parallèlement à l'ensemble
de ces constats partagés
par les pouvoirs publics,
les chercheurs en sciences éducatives
et les établissements scolaires,*

*des associations, des fondations,
des collectivités et des entreprises
mettent en œuvre des **méthodes**
novatrices qui contribuent :*



- à rapprocher l'école du monde professionnel,
- à donner confiance aux jeunes,
- à leur faire découvrir, de manière active, en présentiel comme en distanciel, le large éventail des filières et des métiers qui s'ouvrent à eux.

Tour d'horizon de ces **programmes qui ont fait leurs preuves** et ne demandent qu'à être **généralisés**.

02.

*la découverte
en actions*

Bien (se) diriger

Que chaque jeune en France puisse « entreprendre sa vie », avoir prise sur elle plutôt que la subir, représente une volonté forte du CJD. Une vision mise en œuvre au travers de rencontres et d'immersions par lesquelles les jeunes découvrent des parcours de vie, gagnent en confiance, se forment des convictions, éclairent différemment leur avenir. Un cercle vertueux pour devenir des citoyens à l'esprit entreprenant.



Par essence, le Centre des jeunes dirigeants est orienté vers la jeunesse. Cinq piliers fondent ses actions déclinées partout en France :

- Faire connaître aux jeunes le monde de l'entreprise
- Partager l'expérience de dirigeants d'entreprise
- Sensibiliser les 5 700 membres du CJD aux valeurs des nouvelles générations
- S'engager pour le développement des territoires
- Valoriser l'entreprise auprès des institutions pédagogiques

25



Génération futures

« Depuis 2014, le CJD a passé un accord-cadre de coopération avec les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur. Toucher les élèves, c'est faire avancer une classe d'âge ; toucher les enseignants, les directeurs d'établissements, c'est faire avancer une génération. »



Christian Tronchon,
délégué national Jeunesse du CJD

Le CJD a également noué des partenariats avec des structures d'intérêt général comme Télémaque, Entreprendre pour apprendre, 100000 entrepreneurs. Quelles que soient les opérations menées, les maîtres mots résident dans l'expérimentation par et avec des jeunes (scolarisés ou non), la curiosité, l'analyse et la reconstruction des représentations liées à l'entreprise, la capacité à prendre en main sa trajectoire (personnelle et professionnelle). Avec des effets bénéfiques pour chaque partie prenante : le système éducatif, les jeunes et les membres du CJD.

Une grande diversité d'actions et de formats

Partenariat avec l'Éducation nationale

En lien avec les rectorats et les comités locaux école-entreprise, des membres du CJD organisent des visites d'entreprises, interviennent dans des classes, participent à des reportages réalisés par les élèves, à des sessions d'information et d'orientation sur la formation et les métiers. En relation avec les universités et le réseau Pépite d'entrepreneuriat étudiant, des adhérents du CJD font partie, trois fois par an, des comités de sélection des candidats au statut national d'étudiants-entrepreneurs. Certains jeunes dirigeants encadrent ensuite,

pendant un an, les étudiants retenus.

Depuis 2018, le CJD intervient également à Poitiers au sein de l'Institut des hautes études de l'éducation et de la formation, école qui forme les futurs chefs d'établissement et inspecteurs d'académie.

Journée de la jeunesse

Depuis 2015, le CJD organise le dernier jeudi du mois de mars une journée nationale destinée aux jeunes, aux enseignants, aux accompagnants et entrepreneurs.

L'ensemble des initiatives menées sur le terrain pendant l'année prend une résonance d'envergure, mettant à l'honneur les « pépites » qui émergent lorsque enseignement et entreprise interagissent.

Audience : jeunes de 17-21 ans, bac et post bac

Entretiens inversés

Ce format d'intervention mobilise dans un établissement une trentaine de membres du CJD et environ 120 jeunes, durant deux heures. Les jeunes dirigeants promeuvent leur entreprise afin de recruter des bacheliers et des étudiants. Cette approche de recrutement inversée sensibilise les jeunes au savoir-être lors des entretiens, crée ou renforce le lien entre les établissements d'enseignement et le réseau du CJD et permet aux dirigeants d'entreprise de se confronter aux envies et aux attentes des jeunes.



Audience : jeunes de 18-20 ans, bac +1 / +2

Une journée avec un entrepreneur

Ce module effectué en entreprise constitue une fenêtre ouverte sur la vie d'une société, d'un dirigeant et ses équipes. Ce partage d'expérience ouvre aux jeunes de nouveaux horizons professionnels et contribue à mieux leur faire connaître les ressources de leur territoire.



Audience : jeunes post bac ou hors scolarité, de 15 à 18 ans

Construction d'une séance plénière

Avant de parvenir à réaliser cette plénière, une dizaine de membres du CJD se mobilise pendant six mois afin de faire se rencontrer une vingtaine de jeunes issus de milieux différents, scolarisés, apprentis ou en réinsertion. Le jour J, adhérents du CJD, jeunes et enseignants se retrouvent pour un atelier en intelligence collective afin de réfléchir ensemble à une problématique, comme par exemple "comment intégrer les jeunes générations dans les entreprises ?".



Audience : jeunes de collège, de 14 à 15 ans.

Au travers d'une intervention de dirigeants en classe, les collégiens reçoivent des conseils sur le contenu et la présentation de leur lettre de motivation et sont préparés aux entretiens individuels.

Lettre de motivation et entretien pour un stage de 3^{ème}



Ce jeu s'inscrit dans une animation globale qui a pour objectif de provoquer des questionnements sur l'entreprise (et d'apporter des réponses !).

Les témoignages d'entrepreneurs permettent d'ouvrir le dialogue avec les jeunes et de remettre en question leurs éventuelles idées reçues sur le monde du travail et les dirigeants. Le jeu de cartes en lui-même est un outil d'aide à l'orientation, qui soulève des questions sur les préférences des jeunes et invite au partage entre les élèves (quelques exemples de questions : je préfère travailler dans le secteur public, privé ou associatif ? Je préfère réparer moi-même les objets lorsqu'ils ne fonctionnent plus ou les faire réparer ? Je préfère travailler dans une grande ou une petite entreprise ? Je préfère exercer un métier bien payé mais parfois ennuyeux ou un métier où je gagnerais moins, mais qui m'intéresse davantage ?).

Des mises en situation favorisent également l'exploration d'idées nouvelles (exemples : à la sortie de l'école, tu as le choix entre travailler dans une grande entreprise avec des perspectives d'évolutions importantes rapidement, ou intégrer une start-up très prometteuse mais sans visibilité sur l'avenir. Que choisis-tu ? On t'offre l'opportunité de travailler en Australie en CDD de 1 an et d'occuper tous les postes de cette entreprise de 300 personnes. Ta rémunération sera faible mais tu seras logé.e et nourri.e.

Tu y vas ? Tu reçois 1 million d'euros à la suite du décès d'une arrière-grand-tante inconnue installée aux États-Unis. Que fais-tu de cet argent ? Qu'est-ce que ça change dans ta vie ?).

Un support qui suscite des échanges très riches entre les participants !

Jeu de cartes L'avenir, C toi qui décides



Audience : école élémentaire, de 6 à 10 ans

En amont de l'intervention, les enfants réalisent un premier dessin de ce qu'est un patron à leurs yeux. Le jour J, durant deux heures, deux à trois classes écoutent une dizaine de jeunes dirigeants venus parler de leur métier, de leur entreprise. Suite à cela, les enfants font un nouveau dessin, sur le même sujet.

Ce genre d'activité permet de briser la glace entre élèves et adultes, et de commencer dès le plus jeune âge à déconstruire les préjugés et/ou projections autour du mot "patron" !

Dessine-moi un patron



Audience : de l'élémentaire à post bac, jeunes de 7 à 25 ans

En une journée, parents, enfants et membres du CJD imaginent le futur du monde professionnel, réalisent des ateliers sur des compétences transverses, proposent des initiatives concrètes...

Marathon des idées



Le **double mentorat** décuple les possibles

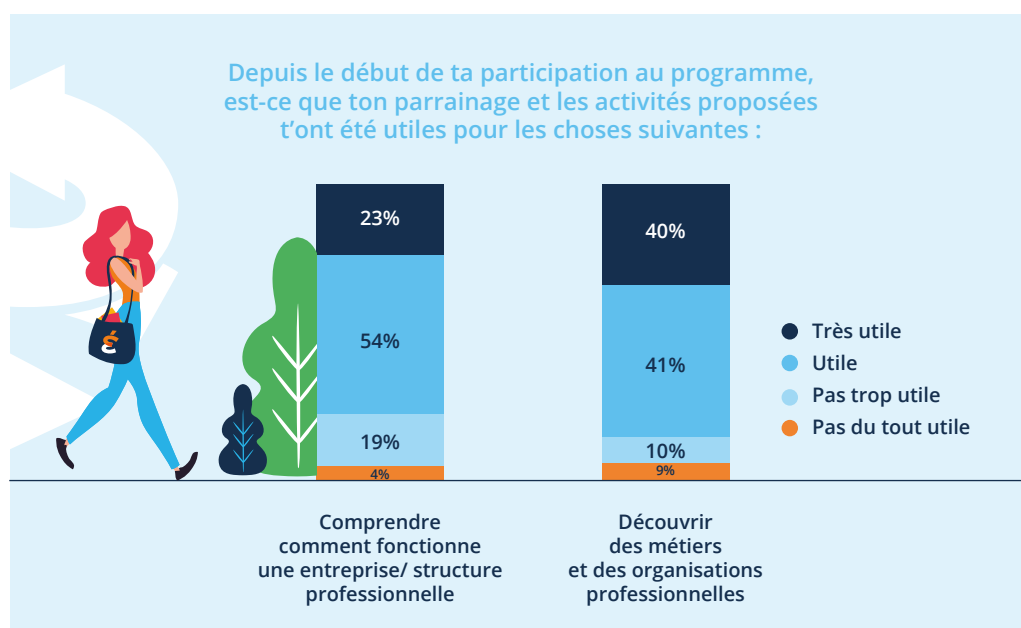
Télémaque est une association pionnière de l'égalité des chances, agissant à l'intersection entre mondes éducatif et professionnel, dans une approche personnalisée et au long cours. Celle-ci permet à des jeunes issus de territoires fragiles, mais investis dans leur scolarité, d'être mentorés par un professionnel (par exemple salarié d'une entreprise ou collaborateur d'une collectivité locale) et par un représentant de leur établissement scolaire.

Télémaque

Depuis 2005, Télémaque accompagne vers la réussite de nombreux jeunes investis, issus notamment des réseaux d'éducation prioritaire et d'éducation prioritaire renforcée (REP / REP+). Motivés à être acteurs de leur avenir, ces milliers de collégiens, lycéens et apprentis bénéficient d'un double mentorat école-entreprise sur 6 ans, axé sur quatre leviers : l'ouverture socioculturelle, la découverte du monde professionnel, la confiance en soi, la performance scolaire et les réussites. L'objectif est que chaque jeune accompagné trouve sa voie et réalise son projet professionnel et personnel.

L'apport du mentorat

Le mentorat est un puissant levier dans l'élargissement des horizons professionnels et pour une plus grande égalité des chances. Cette action conjointe de la société civile, de l'enseignement, des collectivités et des entreprises lutte contre l'autocensure des jeunes défavorisés, les aide à acquérir les codes relationnels adaptés, à s'ouvrir au plan socioculturel et à découvrir le monde professionnel. Il est également un levier important de fraternité dans une société fragmentée.

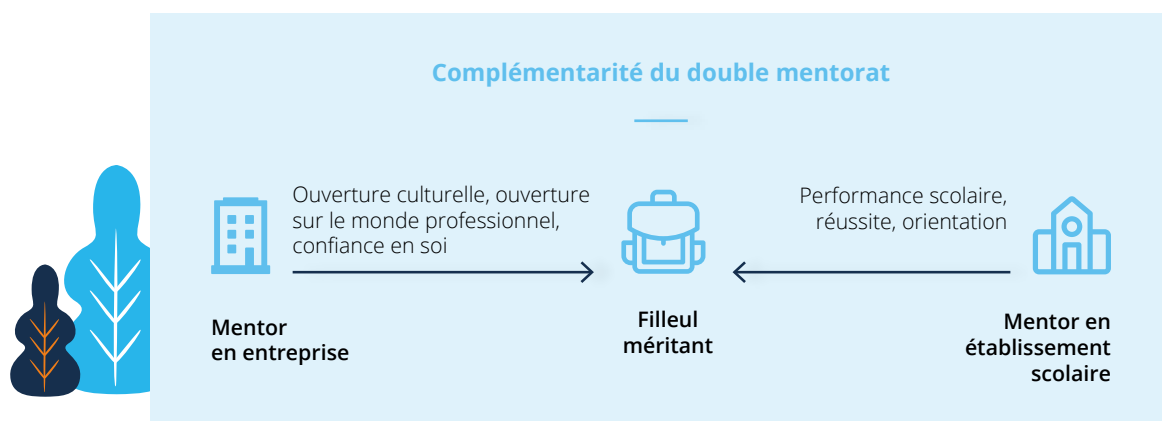


La découverte en actions

Les études d'impact des programmes Télémaque, menées par les cabinets Pluricité (en 2018) et Kimso (en 2020), démontrent que :

- **71 %** des filleuls estiment être conseillés par leur mentor sur les études et les métiers pouvant leur correspondre.
- **62 %** des filleuls affirment qu'il ou elle les aide à rencontrer des professionnels et à mieux connaître le monde du travail.
- le parrainage et les activités proposées ont été utiles ou très utiles à **88 %** des filleuls pour découvrir des métiers et des organisations professionnelles, à **77 %** pour comprendre le fonctionnement d'une entreprise ou d'une structure professionnelle.
- **77 %** des parents estiment que leur(s) enfant(s) mentoré(s) a/ont évolué de façon positive concernant la découverte du monde professionnel.
- **74 %** des mentors en entreprise et **86 %** des mentors en établissement scolaire estiment que leurs filleuls ont évolué de façon positive concernant la découverte du monde professionnel.

Le mentorat est ainsi un vecteur par lequel les jeunes vont au-delà de leur zone de connaissance et découvrent plus tôt les codes et les réalités du monde du travail.



Un processus étalé sur plusieurs années

Chaque jeune sélectionné bénéficie de l'accompagnement conjoint de deux mentors : un(e) salarié(e) volontaire d'une entreprise ou d'une collectivité partenaire, et un professeur ou conseiller principal d'éducation, membre de l'équipe de l'établissement scolaire.

Grâce à la complémentarité de leur regard, chaque mentor écoute et conseille en matière d'orientation, de découverte du monde de l'entreprise, d'ouverture socioculturelle, de confiance en soi, de persévérance scolaire...

Le mentor scolaire connaît bien l'élève et assure le lien avec la famille. Il soutient le mentoré et le guide vers des formations à la hauteur de son potentiel, à travers une rencontre par mois au sein de son établissement pour faire le point.

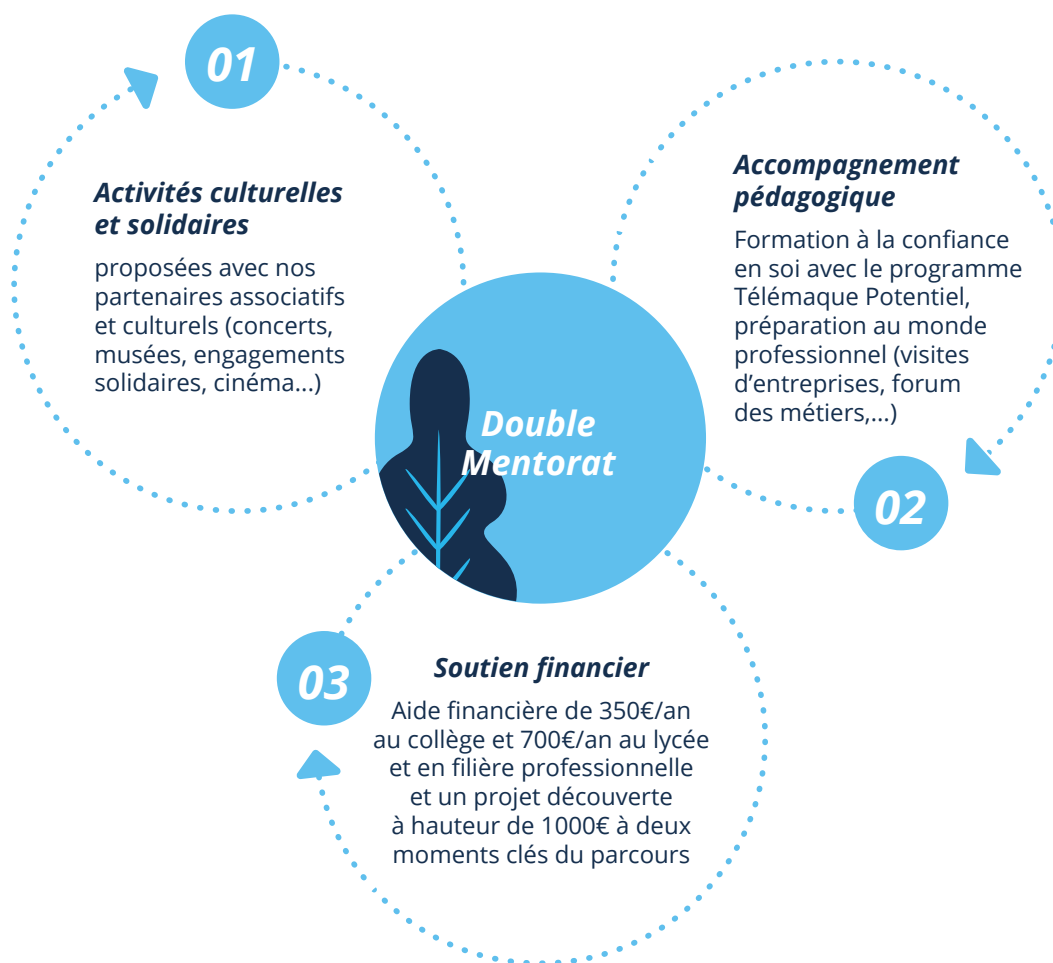
Le mentor salarié apporte une ouverture sur le monde. Il encourage le mentoré à croire dans son potentiel, nourrit sa curiosité et crée une passerelle vers le monde professionnel. Les deux se retrouvent environ une fois par mois et choisissent ensemble le cadre de leur rencontre : visite de musée, concert, découverte d'un sport, etc.



Le mentorat par des professionnels est considéré comme le moyen le plus efficace pour aider les jeunes à accéder à un emploi. »

Enquête TNS Sofres, Ascenseur social et emploi des jeunes, 2015

Deuxième partie



Conditions de succès

Le succès de la démarche repose sur l'union des forces et des moyens entre les mentors issus de l'entreprise, de collectivités et d'établissements scolaires, donnant aux jeunes l'envie de poursuivre une formation à la hauteur de leur potentiel, et en phase avec leurs aspirations.

Actions complémentaires au mentorat

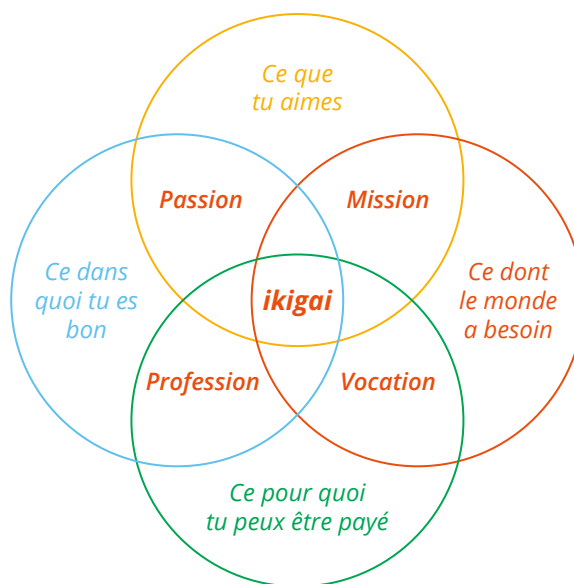
Découverte de soi

Télémaque a développé un kit destiné aux enseignants afin d'animer un atelier selon la méthode ikigai, pendant deux heures environ, pour une trentaine d'élèves. L'ikigai représente l'équilibre entre ce qu'on l'aime, ce en quoi nous sommes bons, ce que nous pouvons apporter au monde et comment nous gagnons de l'argent.

Lors de l'atelier, les élèves font la différence entre ce qu'ils aiment et ce qui les motive vraiment - des activités sans lesquelles ils ne pourraient vivre. C'est aussi l'occasion de réfléchir aux compétences et aptitudes acquises et à celles qui pourraient être développées, dans une optique de projection positive, personnelle et professionnelle.



La découverte en actions



Visites d'entreprises

Plusieurs dizaines de visites sont organisées chaque année, généralement suivies d'une présentation de leur métier par des salariés volontaires et d'un temps d'échange entre eux et les jeunes Télémaque. Ces visites sont l'occasion de se familiariser avec des milieux différents, souvent totalement inconnus. Elles cultivent la curiosité et la polyvalence des mentorés.

Découverte des laboratoires de Sanofi : « Pendant cette sortie nous avons pu découvrir les métiers de la science qui sont très vastes et très intéressants. Les employés nous ont très bien accueillis, on a visité l'ensemble de l'entreprise et ses différentes activités qui sont enrichissantes. Il y avait aussi un peu de 'sciences et vie de la terre' car des spécialistes nous ont parlé des maladies et en fin de journée on a pu voir une vidéo sur les molécules ».

Shérarade Chemmah, 16 ans, lycée Paul Eluard, Saint-Denis

Découverte de la tour First – Euler Hermès : « Lyes a participé à de nombreuses visites et je vois aujourd'hui que cela a un vrai impact. Après avoir découvert autant de métiers, il est maintenant intéressé par l'audit ».

Samira Koudri, mère de Lyes, élève en collège



Organisation de journées solidaires

Dans le prolongement des visites, ces équipes entretiennent le lien créé avec les entreprises. Ce format mêle en effet des filleuls Télémaque et des salariés, permettant aux jeunes d'être plus à l'aise avec ces derniers. C'est un effet gagnant pour les deux parties puisque les professionnels sont sensibilisés à la diversité. Plus de 200 jeunes et 170 salariés ont participé à ces journées solidaires.

« Nous avons passé la matinée chez Nexity avec les collaborateurs qui nous ont expliqué les métiers de l'immobilier par le jeu. Je ne pensais pas qu'il y avait une aussi grande diversité ! Puis nous avons déjeuné tous ensemble avant de commencer le grand jeu de piste dans les docks de Saint-Ouen, un quartier entièrement réhabilité par Nexity. Nous avons pu échanger avec les collaborateurs toute la journée qui ont autant profité que nous de ce grand jeu ».

Alice, filleule en collège.

« Cet après-midi passé avec les jeunes Télémaque dans les rues de Paris a été un moment d'échanges subtil et privilégié. Ému et impressionné par leur grande maturité et leur incroyable curiosité d'esprit, je suis fier de les avoir accompagnés ».

Jean-Baptiste, salarié d'EDF.

« En tant que manager, j'ai pu découvrir des collaborateurs capables de faire preuve de partage et de soutien, ce qui me rassure sur notre capacité à être un groupe soudé. J'ai également été épatée par ces jeunes filleuls respectueux et attentifs ».

Sarah, manageuse chez EDF, à l'initiative d'une équipe solidaire.

Deuxième partie



Interventions de salariés en classe

Issus du réseau d'entreprises partenaires de Télémaque, ces professionnels viennent témoigner dans des collèges prioritaires (REP et REP+) afin de présenter leur métier à l'ensemble des élèves. Les établissements scolaires sont demandeurs de telles interventions face au manque de relation des jeunes avec le monde de l'entreprise et leurs difficultés à se projeter vers des métiers. Ces rencontres ouvrent l'horizon des métiers, explicitent les parcours possibles, donnent confiance et envie de réussir.



Le projet de découverte

Chaque jeune mentoré de 4^{ème}, de seconde, de terminale ou de 2^{ème} année de BTS a l'occasion d'être soutenu financièrement par Télémaque dans un projet lui tenant à cœur. Ce projet de découverte répond à l'un des trois objectifs suivants : découverte culturelle ou sportive, soutien éducatif, engagement civique et citoyen.

Télémaque potentiel

En classe de troisième, Télémaque propose à chaque jeune accompagné un parcours de deux jours et demi pour apprendre à se connaître, identifier ses émotions et prendre la parole en public pour soi mais aussi pour s'engager et avoir un impact positif sur son entourage et la société.

Ce programme est co-réalisé avec des partenaires pédagogiques reconnus : Eloquentia, Life lab, Belugames, Savoir être à l'école. Il inclut des ateliers et des restitutions avec les parents et les mentors. Il s'appuie également sur une approche ludique, via deux jeux. Coop impact propose de mener une enquête collective visant à se mobiliser contre une injustice. Ce jeu est l'occasion d'analyser les émotions ressenties et de pratiquer la prise de parole en public.



La découverte en actions



Dans le jeu Y a moyen, il s'agit de s'entraider pour constituer chacun une initiative dans laquelle les jeunes seraient prêts à s'engager, de réfléchir à un premier pas à faire, un besoin à combler avant de se lancer, un obstacle qui pourrait détourner de l'engagement, d'évaluer ses forces...



Angela Leite

En 3^{ème} année de la licence d'économie du département d'économie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« *Télémaque c'est une chance qui m'est donnée, une chance à saisir ! C'est une source de motivation supplémentaire au niveau scolaire pour essayer de donner le meilleur de moi-même. C'est aussi une ouverture au niveau culturel car cela me donne les moyens de réaliser des projets auxquels je n'aurais pas pu accéder sans l'aide de ma mentore. Par exemple, j'ai pris des cours de guitare, je me suis abonnée à Courrier International, j'ai réalisé un stage au service marketing du groupe SEB... Grâce à ma mentore, j'ai même intégré l'internat d'excellence du lycée du Parc malgré les réticences de mes parents* ».

Petar Mihajlovic

Élève en terminale au lycée Henri IV à Paris

« *Au début de l'aventure Télémaque, je ne savais pas si j'allais rester longtemps, mais au fur et à mesure j'ai décidé de faire des sorties collectives avec les autres filleuls de Télémaque et j'ai commencé à aimer. Après ça, j'ai voulu m'inscrire au projet Être et Agir proposé par Télémaque qui m'a aidé à avoir confiance en moi. Cela me permet de découvrir de nouvelles choses, de m'ouvrir des portes et de changer un peu mon quotidien.* »



33



Fabien Audy

Mentor, Inspecteur d'Académie et Inspecteur Pédagogique Régional de Sciences de la Vie et de la Terre, Référent académique Égalité filles-garçons à l'Académie de Versailles

« *Le projet Télémaque a permis à mes élèves un plus grand épanouissement personnel en leur offrant les clés nécessaires à la compréhension de la société qui les entoure. Cela permet aux adolescents d'avoir une vision plus concrète du monde de l'entreprise et de mieux appréhender un environnement socioculturel (musées, voyages, stages en entreprise, ...) auquel ils n'ont pas toujours accès. Je suis sûr que cette action permet aux filleuls d'être plus épanouis et assurés, de se projeter et de construire plus finement leur projet personnel et professionnel* ».

Joël Tronchon

Directeur du développement durable, groupe SEB

« *Nous avons lancé le projet Télémaque en 2011 avec au démarrage une dizaine de mentors. En interne, c'est un formidable outil de mobilisation de salariés et d'ouverture sur le monde. Et ce qui est formidable aussi c'est qu'avec le mentorat Télémaque nous anticipons les phénomènes d'exclusion en rencontrant des jeunes qui ont quantité de talents à faire valoir !* ».



Deuxième partie

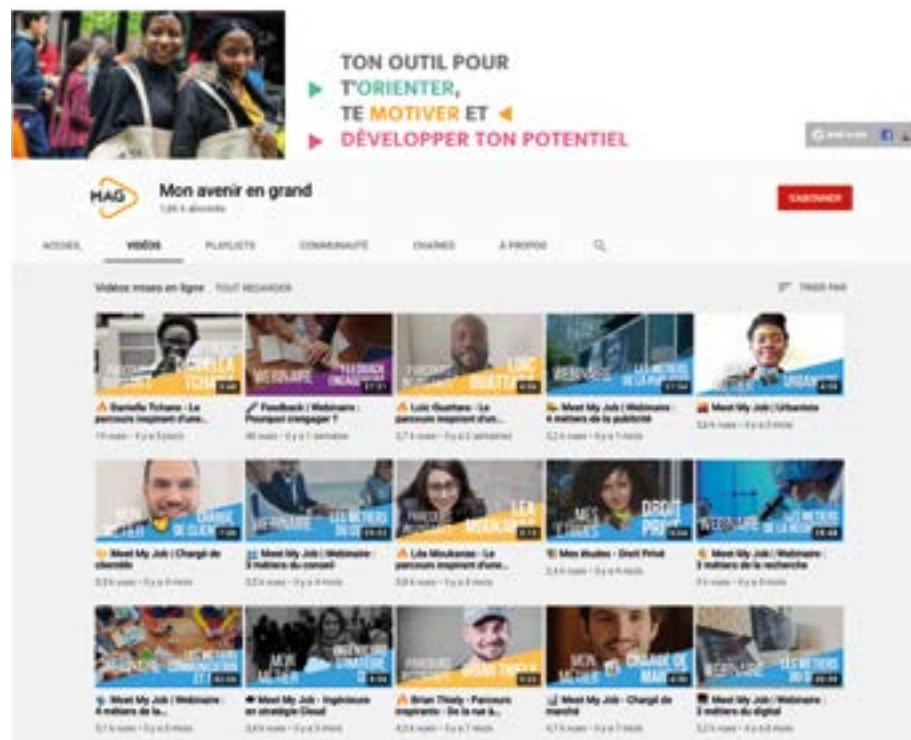
En chiffres

Télémaque accompagne chaque année près de **1 000 jeunes**, en partenariat avec :
· Plus de 200 établissements scolaires.
· Plus de 110 entreprises.
· 10 organisations publiques / collectivités locales.

En 2019, 100 % des mentorés de terminale ont obtenu leur baccalauréat (dont 79% avec mention). 85 % des alumni en âge d'insertion ont trouvé un emploi.

Chaque année, plus de 250 animations et sorties sont organisées, afin de créer des communautés de réussite autour de ces jeunes.

Le portail www.monavenirgrand.com, créé par *Télémaque*, a sensibilisé 20 000 jeunes à la découverte des voies professionnelles notamment. Ses outils ont été consultés plus d'un million de fois.



Télémaque

Créé en 2005 en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, Télémaque accompagne vers la réussite des milliers de jeunes investis, issus de territoires fragiles (notamment réseaux d'éducation prioritaire et d'éducation prioritaire renforcée). Ces jeunes rencontrent des mentors qui ont à cœur de révéler durant six ans leur potentiel et de les accompagner sur le chemin de l'accomplissement et l'épanouissement personnel.

Soutenu par 120 entreprises et collectivités locales et 200 établissements scolaires, Télémaque est implanté en Ile-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Nouvelle-Aquitaine et se déploiera en septembre 2021 en Pays-de-la-Loire puis certainement dans le Grand Est.

Site : www.telemaque.org



Identifier

Découvrir ses potentiels, des métiers et des filières

En présentiel

Objectif : 650 000 jeunes par an sensibilisés à l'esprit d'entreprendre

Les témoignages d'entrepreneurs éclairent les jeunes sur leur choix d'orientation et les aident à se projeter vers leur future vie professionnelle. Le mode projet propre à l'action entrepreneuriale est révélateur du lien entre l'identité de chacun(e), ses aspirations, ses aptitudes, sa capacité à prendre des risques et à rebondir pour une vie personnelle et professionnelle plus épanouissante.



Depuis 2007, le credo de 100 000 entrepreneurs n'a pas varié : entreprendre est un état d'esprit qui signifie se mobiliser pour un projet et tenter de le concrétiser, qu'il s'agisse de créer une entreprise, un événement ou une association, de lancer un nouveau produit ou service, d'appréhender un nouveau métier.

« 100 000 entrepreneurs est un acteur associatif au service de l'intérêt général », affirme Béatrice Viannay-Galvani, déléguée générale. « L'appropriation par les jeunes d'une vision plus active de leur destin est positive pour la société dans son ensemble, au-delà de la question de leur employabilité. Les valeurs de l'entrepreneuriat sont bénéfiques pour tous les jeunes, quels qu'ils soient ».

Bénévoles, les entrepreneurs intervenant en classe échangent durant deux heures sur leurs parcours, les valeurs de l'entrepreneuriat (travail, résilience, prise de risques, rebond après un échec) et les principales notions de l'univers professionnel : les métiers et leurs complémentarités, les enjeux et l'organisation de leur entreprise, la filière dans laquelle elle intervient, le tout dans une approche concrète des mécanismes microéconomiques.

Mise en mouvement

L'approche entrepreneuriale ouvre ainsi des vues sur des secteurs d'activité et des métiers méconnus. L'écoute de ces femmes et hommes venus témoigner invite à se mettre en mouvement, voire à viser un épanouissement non seulement professionnel, mais aussi personnel.

« Les enseignants bénéficient aussi des retombées bénéfiques de ce dispositif. Ils gagnent en autonomie et en compétences sur les questions d'orientation lors de leurs échanges individuels ou collectifs avec les élèves ». Béatrice Viannay-Galvani pointe que plus des trois quarts des professeurs faisant appel à 100 000 entrepreneurs ont connu une expérience professionnelle dans le secteur privé ou utilisent des pédagogies actives, par l'immersion. « Nous devons donc plus et mieux sensibiliser les professeurs aux parcours plus 'classiques', qui constituent l'essentiel du corps enseignant ».

En collège, ceci est facilité par les enseignements pratiques interdisciplinaires, qui aident à construire et approfondir les connaissances des élèves sur le monde économique et professionnel.

Deuxième partie

« *L'appropriation par les jeunes d'une vision plus active de leur destin est positive pour la société dans son ensemble, au-delà de la question de l'employabilité. Les valeurs entrepreneuriales sont bénéfiques à tous.* »



Béatrice Viannay-Galvani,
déléguée générale, 100 000 entrepreneurs

L'ambition du « projet x10 »

L'esprit d'entreprendre est mieux entendu et reçu par l'école en général – même si le changement de mentalités et des représentations est progressif. Depuis 2018, 100 000 entrepreneurs entendent décupler ses actions, en organisant, à terme, des rencontres entre classes et entrepreneurs pour 650 000 élèves par an. « *Nous souhaitons que chaque jeune puisse à un moment de son parcours scolaire dialoguer au moins une fois avec un ou des entrepreneurs* », souligne la déléguée générale. Cette nouvelle ambition passe par différents leviers de développement.

Un maillage des territoires

Désormais, des bénévoles « relais territoriaux » se chargent de sourcer des entrepreneurs et des enseignants volontaires dans les communes et les départements. Ils sont informés, animés et coordonnés par les animateurs régionaux de 100 000 entrepreneurs. Par ailleurs, des enseignants ambassadeurs aident l'association à ouvrir les portes de leur établissement et incitent à établir des conventions.

Une plus grande reconnaissance institutionnelle

L'association renforce ses actions auprès des pouvoirs publics selon trois fondamentaux : l'égalité des chances pour tous (à travers ses actions dans les quartiers prioritaires et les zones isolées) ; l'entrepreneuriat porté par les jeunes femmes et la mixité dans les organisations ; la préparation au monde de demain (métiers du futur, sensibilisation au numérique, visite de lieux d'innovation...).

« *Il est essentiel de sensibiliser les jeunes aux changements, qu'il s'agisse de la transition numérique, écologique ou sociale. Il est primordial d'insister sur les mutations en cours, sur le potentiel des filières qui leur offriront le plus d'opportunités, afin qu'ils ouvrent leurs horizons et fassent des choix d'orientation éclairés* ».



Le numérique entre en scène

Lors du confinement du printemps 2020, **100 000 entrepreneurs** s'est mobilisée, organisant une trentaine de visioconférences entre des classes et des entrepreneurs, sensibilisant près de 1 500 jeunes. Depuis septembre 2020, un programme d'interventions d'experts par visioconférence a vu le jour sur des sujets telles que les compétences transversales, les techniques de réseautage, les CV et les argumentaires, l'entrepreneuriat social et écologique. Ces interventions rassemblent une ou plusieurs classes à travers le pays.

Des interventions bénéfiques

Orientation et insertion professionnelle

Les matières enseignées à l'école sont mieux perçues grâce à la découverte de métiers et à la mise en avant du lien entre la théorie et ses applications dans le monde professionnel.

Audace et vocations

Rencontrer des personnes qui ont osé se lancer peut déclencher le désir de prendre sa vie en main et ouvre une nouvelle perspective professionnelle.

Informier sur la création d'entreprise

Les entrepreneurs donnent souvent des conseils concrets. Il arrive qu'ils épaulent des jeunes porteurs de projets, les orientent vers des structures d'accompagnement, des réseaux d'incubateurs...

Depuis 2007, 600 000 jeunes sensibilisés dans 17 régions de métropole et d'outre-mer.

Par année : Plus de 2 100 témoignages d'entrepreneur(e)s bénévoles.

D'ici 2030 : Objectif de 650 000 jeunes sensibilisés par an.

Chiffres clés 100 000 entrepreneurs

Identité

100 000 entrepreneurs travaille en partenariat avec les ministères des Droits des Femmes, des Outremer, de l'Économie et des Finances, de la French Tech Tremplin, de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur, du réseau Pépites, des régions Île-de-France, Auvergne Rhône-Alpes, Pays de la Loire et Occitanie. Ses méthodes et guides d'intervention à destination des entrepreneurs et enseignants ont été réalisés en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale.

Site : www.100000entrepreneurs.com

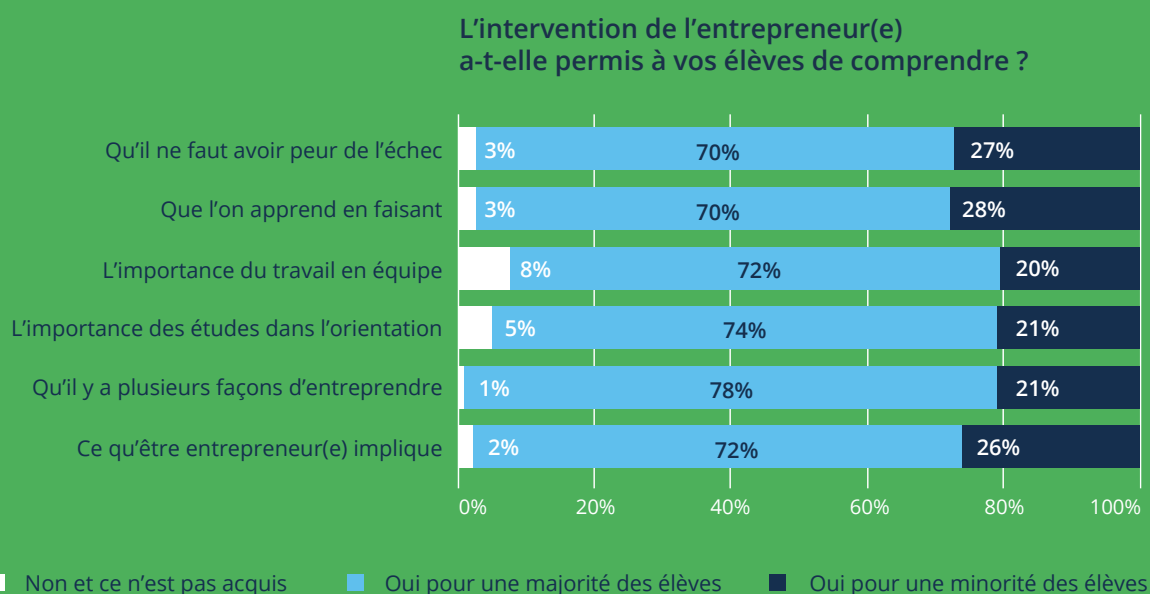
Impact sur les élèves

Assimilation des messages clés sur l'attitude entrepreneuriale

Les thèmes abordés ne sont généralement pas considérés comme acquis avant l'intervention de l'entrepreneur(e), ce qui conforte la pertinence de son passage dans les classes.

Cela est encore plus vrai pour les sujets liés aux attitudes qu'aux compétences.

Comme illustré ci-dessous, on observe un très bon taux de transmission des messages liés à l'attitude entrepreneuriale :

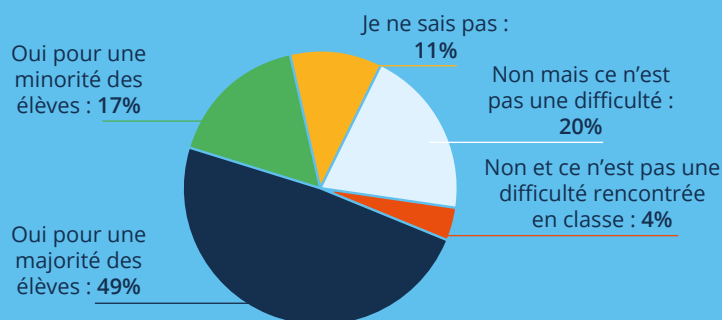


Source : 100 000 entrepreneurs



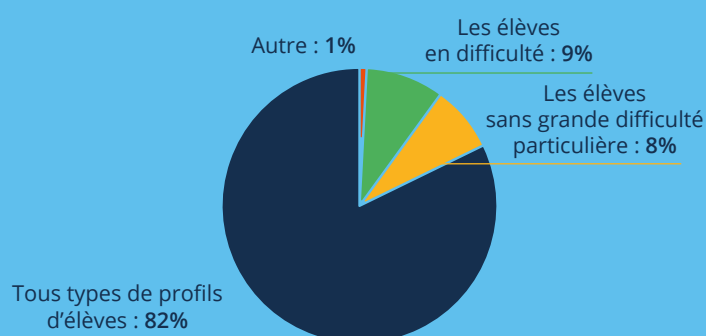
Comportement des élèves en classe

Selon vous, l'intervention de l'entrepreneur(e) a-t-elle eu un effet positif sur le comportement de vos élèves en classe ?



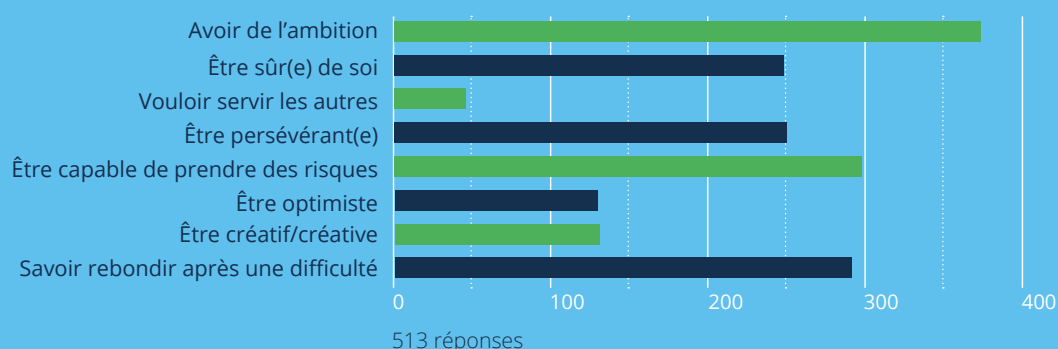
Profil des élèves touchés

L'intervention de l'entrepreneur(e) a-t-elle principalement touché :



Retours d'élèves suite à des interventions d'entrepreneur(e)s

Pour entreprendre, quelles sont les qualités qui te paraissent essentielles (3 réponses max) :



Deuxième partie

En présentiel

Découvrir des métiers et des filières

Métiers techniques et industriels



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s

La Fondation Agir contre l'exclusion a développé le programme « Teknik », qui fait intervenir en collèges et lycées des professionnels des secteurs techniques et industriels. Ces interventions prennent la forme de :

- > Découvertes, par l'immersion des élèves à l'aide de vidéos, d'animations, de cartes mentales, d'interfaces de manipulation 3D, de guides de découverte co-conçus avec le musée et le Conservatoire national des arts et métiers.
- > Réalisations de projets en équipe, en utilisant des méthodes de remue-méninge, scénarisation, prototypage. Les projets les plus innovants sont présentés sous forme de maquettes et de films. Un défi national clôt l'année scolaire avec la remise de prix aux meilleurs projets.

Site : www.fondationface.org/projet/tekn

Filière générale et professionnelle

Télémaque



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s

Télémaque organise pour ses filleuls des visites d'entreprises, des journées solidaires et des interventions en classe par des salariés (Cf. p 31 et 32 présentation et témoignages).

Site : www.telemaque.org

Découvrir des métiers à distance

Films et reportages



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s - Étudiant.e.s

Depuis 2011, Euro France Association propose aux jeunes de découvrir des métiers de l'intérieur, et notamment dans les filières qui recrutent, à travers des contenus Web et vidéo. Soutenue par les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et du Travail, l'association entend donner envie à des jeunes d'aller vers des métiers peu ou pas connus.

Site : www.euro-france-association.fr

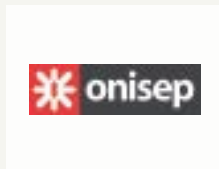


Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s - Étudiant.e.s

Ce média propose de découvrir des métiers grâce à des « passeurs de passion ». Dans cet espace de découverte, les jeunes accèdent à des milliers de vidéos en ligne, présentant 12 000 métiers. En complément des activités proposées en classe, les élèves se forgent une culture et trouvent progressivement des réponses à leurs questions personnelles. Un moteur de recherche permet de découvrir d'autres vidéos de métiers, labellisées, sur Internet.

Site : www.lecanaldesmetiers.tv

La découverte en actions



La structure publique dédiée à l'orientation propose :

> Des informations pratiques sur les stages et la recherche d'emploi

Site : www.onisep.fr/cap-vers-l-emploi

> Onisep TV : plus de 2 000 vidéos et reportages sur autant de métiers et de vocations.

Site : www.onisep.tv.onisep.fr

> Une découverte des métiers de façon rapide et ludique, en visionnant des animations.

Site : www.onisep.fr/les-metiers-animes

> Des choix de spécialités au lycée

Site : www.horizons21.fr



Depuis 2017, Télémaque propose cette plate-forme Web destinée aux jeunes rencontrant des difficultés à s'orienter, ou manquant d'optimisme et de confiance dans l'avenir. Gratuit, accessible à tous, le site propose des outils pour s'orienter, se motiver et développer son potentiel : vidéos, fiches conseils, sites web utiles...

Site : www.monavenirengrand.com

Des webinaires intitulés Meet my job via Mon Avenir en Grand, la plateforme digitale de Télémaque, sont également organisés chaque mois pour que les jeunes puissent découvrir des métiers, et rencontrer des professionnels de différents secteurs d'activités. En 2020 ont eu lieu des webinaires sur les métiers de la recherche, de la finance, du marketing, de la publicité, du numérique...

41



AU PLAN INTERNATIONAL



Le pacte pour la jeunesse (Pact4Youth) est une initiative conjointe d'entreprises réunies dans CSR Europe et de 20 pays de l'Union européenne, afin de rapprocher les mondes de l'entreprise et de l'éducation, tout au long du parcours d'orientation, de formation et d'insertion des jeunes, en s'appuyant sur le développement, la valorisation et la reconnaissance de leurs compétences.

En France, ce pacte est porté par la Fondation Agir contre l'exclusion, selon trois objectifs :

- Renforcer les collaborations entre acteurs (économiques, sphère éducative, monde associatif et acteurs publics) en faveur de la jeunesse.
- Réduire les écarts de compétences entre les jeunes et favoriser l'égalité des chances.
- Contribuer aux politiques nationales et européennes en faveur de l'employabilité des jeunes.



Acteurs économiques

- Entreprises de toutes tailles
- Groupements professionnels



Sphère éducative

- Établissements scolaires
- Centres de formation professionnelle



Monde associatif

- Associations
- Fondations



Acteurs publics

- Administrations centrales et déconcentrées
- Collectivités territoriales
- Opérateurs publics
- Services publics

Deuxième partie



Le pacte se décline en France selon les priorités suivantes : l'orientation (accompagner les jeunes pour développer leur autonomie, leur capacité à s'orienter, leur volonté de s'engager dans leur avenir) ; la formation (contribuer à l'acquisition et au renforcement des compétences des jeunes à travers la formation initiale et continue) ; et l'insertion (valoriser les compétences des jeunes en faveur de l'insertion professionnelle, sociale et citoyenne).

Site : www.pact4youth.fondationface.org
www.csreurope.org

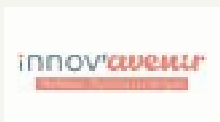


Cet agent de conversation virtuel a pour objectif d'aider les 14-24 ans à s'orienter dans le monde professionnel. Hello Charly agit en coach d'orientation à distance, qui aide à trouver sa voie de manière inspirante et personnalisée, via une discussion gratuite.

Site : www.hello-charly.com



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s - Étudiant.e.s



Collégien.ne.s - Lycéen.ne.s

Développé par Entreprises pour la cité, ce programme est fondé sur un parcours et des séances pédagogiques, afin que des jeunes (collégiens, lycéens, école de la deuxième chance, décrocheurs, personnes accompagnées par les missions locales) partent à la découverte d'eux-mêmes et découvrent la diversité des parcours possibles dans le numérique. Des témoignages de professionnels du secteur digital viennent apporter un regard concret sur ces métiers.

Site : www.innovavenir.com





Explorer

Les bonnes idées naissent de l'audace et de l'apprentissage par le réel

La Fondation Entreprendre soutient des associations agissant auprès des 8-25 ans pour les sensibiliser à la découverte des mondes professionnels et de la posture entrepreneuriale. Plus de 150 000 jeunes par an bénéficient de ces différents dispositifs incitant à prendre en main son destin personnel et professionnel.



La Fondation Entreprendre joue un rôle de premier plan dans l'éducation et l'entrepreneuriat en France, soutenant plusieurs fondations et associations actives dans ces domaines - dont 100 000 entrepreneurs, Enactus, les Compagnons du devoir, Entreprendre pour Apprendre, Paris & Co, les Entrep' (concours de création d'entreprises par des jeunes).

« La Fondation souhaite donner aux jeunes les clés de la réussite, en développant leurs compétences entrepreneuriales pour les rendre agiles et acteurs de leur avenir professionnel », résume Thibault de Saint Simon, directeur général.

Les interventions soutenues par la Fondation s'effectuent à grande échelle, partout en France, de l'école au collège et au lycée (général et technique), de l'apprentissage aux études supérieures. La Fondation Entreprendre soutient également les acteurs du monde éducatif, comme la Fondation CGénial ou SynLab, afin de mieux guider les jeunes dans leurs parcours. « Notre volonté est que la scolarité de chacun des jeunes sensibilisés soit en phase avec une vie professionnelle épanouie, en complément de la culture générale ou de la citoyenneté ».

Un vecteur de transformation sociale

Transversal à plusieurs des ONG soutenues par la Fondation, le programme Graines d'entrepreneurs développe la culture entrepreneuriale et économique des jeunes, tout en sensibilisant le monde éducatif aux compétences complémentaires des savoirs académiques dispensés par l'école. Le prisme entrepreneurial permet de découvrir et d'expérimenter le fait d'être acteur et décideur de son avenir professionnel.

« Relier l'école avec le monde du travail et de l'entrepreneuriat, c'est aussi guider les jeunes dans leur capacité à faire des choix. Les structures que nous soutenons le font de façon vivante, ludique, engageante et adaptée selon les tranches d'âge », poursuit Thibault de Saint Simon. La rencontre avec des entrepreneurs inspirants ouvre le champ des possibles et renforce la confiance en soi. « C'est une aventure pleine de défis, dans laquelle le collectif rend plus fort ».

Quel que soit le mode d'intervention, la finalité est commune. Il s'agit d'activer des savoir-être et savoir-faire chez les jeunes, de développer des aptitudes et compétences qui leur seront utiles tout au long de leur vie professionnelle – aussi bien dans le secteur privé que public, associatif, social ou solidaire...



La découverte en actions

Sens en actions

« L'esprit d'entreprendre est utile à tous », insiste le directeur général. « Dans l'entrepreneuriat, l'agilité est la clé. C'est un levier important à acquérir par les jeunes. Comme ils sont vulnérables et plus exposés dans leur accès au monde du travail, pourquoi ne créeraient-ils par leur emploi, en étant accompagnés ? ».

Se frotter au mode et au monde entrepreneurial, c'est aussi apprendre l'échec, le désacraliser, pour continuer d'apprendre de ses expériences. « C'est essentiel à transmettre dans l'éducation. Les bonnes idées naissent de l'audace et de l'apprentissage par le réel », poursuit Thibault de Saint Simon.

La Fondation est convaincue que l'entrepreneuriat constitue un puissant instrument pour imaginer des solutions aux défis environnementaux et sociaux de notre société. « Les jeunes cherchent justement à donner davantage de sens à leur vie professionnelle, en accord avec leurs propres valeurs. Entreprendre c'est donc pour eux la possibilité de se réaliser, professionnellement, personnellement et de contribuer à bâtir une société plus juste et durable ! ».

« Notre vision est que chaque jeune le souhaitant puisse se réaliser par l'entrepreneuriat, avec la volonté de créer, collectivement, une société plus juste et durable. »



Thibault de Saint Simon,
directeur général, Fondation Entreprendre



Chiffres clés

7 fondations abritées et 23 associations soutenues.
5,4 millions d'euros de ressources.

Objectifs :

- Sensibiliser chaque année à l'entrepreneuriat 250 000 élèves et étudiants ainsi que 1 500 apprentis.
- Accueillir 20 000 acteurs du monde éducatif au monde économique et à la pratique entrepreneuriale.



Identité

La Fondation Entreprendre défend depuis 2008 la cause entrepreneuriale. Reconnue d'utilité publique et fondation abritante, elle intervient dans trois champs d'actions : l'accès à l'entrepreneuriat pour tous ; l'accompagnement des entrepreneurs tout au long de leur parcours et promouvoir la cause entrepreneuriale.

Site : www.fondation-entreprendre.org

Gros plan sur Enactus

Fondée en 1975 aux États-Unis et en 2002 en France, cette association promeut l'entrepreneuriat social auprès des lycées et des étudiants comme « une manière d'entreprendre qui place l'efficacité économique au service de l'intérêt général ».

Enactus accompagne des étudiants organisés en équipes via des programmes de dix mois, de l'émergence des idées jusqu'au passage à l'action, voire à la création d'une entreprise sociale et solidaire. Auprès des lycéens, Enactus intervient dans les parcours Avenir et Citoyen de l'Éducation Nationale, accompagnant les élèves dans la conception et la préparation de leur chef d'œuvre ou de leur grand oral lors du baccalauréat.

Site : www.enactus.fr

En quelques chiffres

Fondation Entreprendre / Enactus

Les apports de l'expérience pour les lycéen.ne.s

*Un développement personnel
certain et une quête
de sens révélée*

69%

des lycéen.ne.s ont développé une connaissance de l'ESS grâce au parcours Mon Projet ESS

60%

des lycéen.ne.s trouvent que le parcours Mon Projet ESS accentue leur prise de conscience à contribuer positivement à la société

54%

des élèves sont fier.ère.s de ce qu'ils. elles. ont accompli dans leur projet collectif

Un développement de leurs compétences en gestion de projet

55%

des lycéen.ne.s considèrent savoir mieux travailler en équipe grâce au parcours Mon Projet ESS

57%

des élèves voient une réelle progression dans leurs compétences en gestion de projet entre le début et la fin du parcours

60%

des élèves trouvent que le parcours a eu un impact fort sur leur capacité à gérer un projet



+ 10 000 étudiants accompagnés en France depuis 2002

+ 1 000 lycéens accompagnés depuis 2015

+ 1 850 projets d'entrepreneuriat social lancés

+ 800 professionnels de l'entreprise et du corps enseignant mobilisés chaque année

+ 300 ressources pédagogiques librement accessibles sur www.enactus-academy.fr

+ 3 implantations régionales à Paris, Lille et Lyon



L'exploration *sous des formes brèves*

En présentiel

Le stage de 3^{ème}



L'association accompagne chaque année 4 000 collégiens et lycéens, issus surtout de quartiers prioritaires, dans la découverte du monde professionnel et le développement de leur capacité à s'orienter. L'approche pédagogique repose sur le triptyque connaissance de soi, exploration du monde du travail et des études, et la confrontation entre aspirations et réalités. *Crée ton Avenir* propose un parcours étape par étape qui articule introspection et ouverture vers le monde professionnel et les études supérieures.

Site : www.cree-ton-avenir.fr



Collègien.ne.s - Lycéen.ne.s



Créé en 2015, ce réseau des jeunes sans réseau mobilise des professionnels qui proposent des stages d'une semaine aux élèves de REP/REP+, de prépa professionnelle ou vivant dans des quartiers politique de la ville. L'association propose des offres localisées pour qu'un maximum d'élèves de 3^{ème} puisse décrocher le stage de ses rêves. 800 élèves partout en France en ont déjà bénéficié.

Site : www.viensvoirmontaf.fr



Collègien.ne.s

Jeux et concours



L'objectif de Pixis est de permettre à chaque jeune d'appréhender l'avenir avec optimisme et responsabilité, à travers les ateliers « Imagine ton métier en 2030 ». Ces moments représentent une expérience pédagogique unique, en faisant découvrir les possibles opportunités futures, sachant que les métiers sont mouvants et que l'activité professionnelle sera transformée par les effets d'innovation. Plus de 150 ateliers ont déjà été organisés, mobilisant 2 000 collégiens et lycéens, avec 300 métiers inventés.

Site : www.pixis.com



Collègien.ne.s - Lycéen.ne.s

Deuxième partie



Créé par l'Onisep, ce concours propose chaque année une action sensibilisant les élèves de collège, par le jeu et l'appel à l'imaginaire, à la découverte des métiers et à leur propre projection dans une profession. Le jeu débute par une mission en ligne d'aide aux habitants d'une autre planète, dans vingt ans. Il inclut des vidéos sur des métiers, des mini-jeux (QCM, vrai ou faux, légendes d'images). Il se poursuit par un concours avec la réalisation d'une production, en individuel ou en groupe, soumise à un jury et permettant de gagner des prix.

Site : www.lavenirsimagine.com

L'exploration sous forme longue



Cette structure propose aux étudiants deux programmes les aidant à définir un projet professionnel : l'un de neuf mois (d'octobre à juin), l'autre de cinq mois (de février à juin). Les méthodes sont fondées sur :

- Une alternance entre un accompagnement individuel et des ateliers collectifs pour améliorer la connaissance de soi et la capacité d'action.
- Une pédagogie par l'expérimentation.
- Un mentorat par un professionnel référent pour assurer une cohérence et une progression de chaque jeune dans son parcours d'orientation.
- Une équipe expérimentée (docteurs en sciences de l'éducation, coaches certifiés, associations expertes, partenaires qualifiés) au service du projet.

Site : www.annee-lumiere.org



Activer

Apprendre entre pairs

Construction collective **pour rêves personnels**

Lancé en 2019, le programme inclusif *Réalise tes Rêves* souhaite accompagner chaque année 1500 jeunes adultes en situation de décrochage scolaire ou éloignés de l'emploi. Par une dynamique de groupe et un apprentissage entre pairs, il s'agit de les conduire vers un projet entrepreneurial ou un travail dans l'économie sociale et solidaire.



Imane Baïz,
coordinatrice pédagogique
nationale



Omar Kamara,
coordinateur pédagogique
Île-de-France

Quels objectifs ont motivé la création de *Réalise tes Rêves* ?

Imane Baïz – Le CRI est reconnu depuis plusieurs années pour ses programmes d'éducation scientifique destinés aux enfants et ses formations multidisciplinaires pour des étudiants. Avec *Réalise tes Rêves*, il s'agit d'étendre la portée de nos actions à une société plus inclusive. Cela signifie atteindre un nouveau public, celui des jeunes en rupture d'études ou de travail, sans réseaux professionnels, issus principalement des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Nous visons chaque année à rassembler des cohortes de 500 personnes à Paris, Lille et Marseille dans un premier temps.

Omar Kamara – La base de ce programme repose sur l'échange et l'égalité. Les intervenants ne sont jamais en posture haute, qu'ils s'agissent de professionnels du social, de l'insertion, ou de collaborateurs du CRI. Tous témoignent de leurs parcours, parlent des clés décisives que représentent les compétences transverses - estime et confiance en soi, analyse, créativité, empathie, sens de l'écoute... Tout cela développe très nettement la motivation de ces jeunes, clarifie et affirme leurs projets professionnels, améliore leur autonomie. Pour cela les groupes fonctionnent en formats de douze à quinze participants au maximum.

Le programme développe-t-il aussi des compétences techniques ou sectorielles pour ces jeunes ?

Omar Kamara – Bien sûr. Cela passe notamment par des visites d'entreprises, des ateliers sur la gestion budgétaire, la créativité entrepreneuriale, des séances de coaching et de codéveloppement menés via la plate-forme Chance, des méthodes d'apprentissages entre pairs. Pour les personnes souhaitant créer leur entreprise, les compétences sont développées en trois phases : l'élaboration du projet, à raison de quatre ateliers par semaine ; puis le prototypage et l'incubation durant six mois ; enfin, la structuration et l'envol du projet, dans un territoire précis.

Imane Baïz – En termes de secteurs d'activité, le projet englobe tout ce qui a trait à l'économie sociale et solidaire, à l'engagement pour un territoire, pour l'environnement. Les jeunes impliqués ont des connaissances très variées sur ces questions, de très renseignées à très fragmentaires, voire inexistantes. Nos accompagnements, d'une durée de quatre à treize mois selon les cas, vont les aider à personnaliser leurs aspirations professionnelles. *Réalise tes Rêves* joue aussi un rôle inclusif en ouvrant les horizons à une majorité de jeunes femmes (elles représentent les trois-quarts des effectifs de nos premières cohortes), en faisant découvrir des métiers, mais aussi, pour environ 20 % des jeunes, en leur donnant l'envie de créer leur entreprise.

Deuxième partie

En quoi ce programme bénéficie-t-il des recherches et méthodes du CRI ?

Imane Baïz – Cet aspect est essentiel puisque le CRI reste fondamentalement un centre de recherches en pédagogie et apprentissages. La construction et la réalisation de *Réalise tes Rêves* vont de pair avec une étude sur ses impacts psychologiques et socio-économiques, menée par une chercheuse du CRI en collaboration avec l'Institut catholique de Lille. Nous testons, affinons et documentons nos méthodes pédagogiques, puis nous les diffusons pour que d'autres structures n'aient pas à réinventer la roue. Nous intégrons aussi dans le programme tout ce que nous avons expérimenté en matière de débats participatifs, de classes inversées, d'apprentissage par l'action et le prototypage, d'utilisation de nos Fab lab et Ikigai lab. Nous voulons répondre aux besoins de chaque jeune, sans brûler les étapes ni engendrer de frustration.

Omar Kamara – Les jeunes que nous accompagnons sont souvent sortis traumatisés de leurs années de collège et de lycée. Ils ont besoin d'être remobilisés et suivis, d'apprendre les codes du marché du travail, de l'insertion professionnelle. Nous jouons sur la découverte des métiers et des entreprises par l'immersion des jeunes, par des tests de personnalités et d'adéquation avec les emplois visés. Il faut vraiment parvenir à personnaliser leur cheminement, tout en bénéficiant de la dynamique du groupe, en présentiel, qui reste indispensable même si en parallèle nous allons développer des modules de formation et d'information en ligne.

Imane Baïz – Nous voulons pouvoir faire capitaliser et essaimer un dispositif comme *Réalise tes rêves*. Nous réfléchissons également à créer un nouveau métier, celui de 'révélateur', qui serait un accompagnant capable de lever les freins personnels, psychologiques, sociaux de ces jeunes en rupture avec l'école et le monde du travail.



Identité

Depuis 2006, le Centre de Recherches Interdisciplinaires co-construit et partage de nouvelles manières d'apprendre, d'enseigner, de faire de la recherche et de mobiliser l'intelligence collective dans les domaines des sciences du vivant, de l'apprentissage et du numérique pour relever les objectifs de développement durable des Nations Unies.

Le CRI développe et accueille des programmes d'enseignement qui vont de la maternelle au lycée (avec Savanturiers - école de la recherche), de la licence au doctorat, et s'étendent tout au long de la vie. Au cœur du CRI se trouvent un laboratoire de recherche Inserm, un fab lab spécialisé en innovation frugale et un laboratoire numérique.

Site : www.cri-paris.org

Chiffres clés

Plus de **1 300 étudiants** formés depuis la création du CRI.

40 chercheurs associés et 100 cours magistraux scientifiques.

Plus de 30 000 élèves engagés dans le programme Savanturiers depuis sa création en **2013**, avec des intervenants de renommée internationale.

Plus de 100 000 souscriptions aux cours en ligne depuis **2014**.



Apprendre en faisant

Mini entreprises, maxi révélations

Vivre une expérience entrepreneuriale en cours de scolarité agit en révélateur de potentiel. Par l'immersion, chaque élève découvre la possibilité d'être acteur de sa construction sociale et professionnelle, fait évoluer ses modèles et ses représentations, mais aussi celles de ses parents et de ses proches.



En plus de trente ans d'activité, Entreprendre pour apprendre a largement expérimenté et peaufiné ses modes d'intervention et son rôle de fédérateur entre les mondes professionnels et éducatifs. Sa pédagogie des Mini-Entreprises® repose sur une approche active et immersive, venant compléter les savoirs théoriques enseignés à l'école.

« Au-delà de ce premier apport essentiel, notre méthode agit aussi sur le savoir-être de chaque élève, sa confiance en soi, sa capacité à passer d'un raisonnement abstrait à sa concrétisation, à prendre des décisions, à collaborer et à se concerter », détaille Adeline Mongrué, directrice nationale d'Entreprendre Pour Apprendre.

Activer des compétences parfois insoupçonnée

Les interventions d'EPA s'effectuent dans le cadre du temps scolaire, et sont vécues par une ou plusieurs classes simultanément. Chaque jeune est ainsi « embarqué » dans un processus à la fois ludique, inédit et concret, en prise directe avec des professionnels issus du secteur privé et de l'entrepreneuriat mais aussi d'organisations publiques et du secteur associatif.

« Cet 'appel d'air' ouvre de nouveaux horizons à chaque participant. Il opère une transformation intérieure, une prise de conscience des jeunes sur des aptitudes parfois insoupçonnées, sur la réalité de métiers et de filières souvent inconnues ». Et Adeline Mongrué insiste sur l'effet d'entraînement et d'émulation suscité par ces projets vécus en groupe. « Face à l'individualisation des parcours d'orientation, les projets de Mini-Entreprises représentent un moyen puissant et bénéfique ».

Enseignants et mentors

Pour les enseignants, les projets menés en Mini-Entreprises constituent une manière de transmettre un apprentissage « en action », et de rendre tangibles les liens entre des cours théoriques (de langues, de techniques, de sciences sociales) et leurs applications dans la future vie professionnelle et personnelle des élèves.

Autre élément clé du dispositif d'EPA, les mentors, les experts et les jurés intervenant bénévolement dans les Mini-Entreprises, prennent conscience de leur rôle essentiel de passeurs, entre générations et entre des mondes souvent cloisonnés - celui de l'éducation, celui du travail.

Contrastes régionaux

L'impact d'Entreprendre pour Apprendre varie en France selon les choix budgétaires et éducatifs effectués par les Conseils régionaux, en charge des lycées et de l'orientation des jeunes. Les réformes nationales du système scolaire jouent également un rôle, soit de frein, le temps que les nouveaux programmes soient assimilés par les établissements ; soit d'accélérateur – tel est le cas dans les lycées professionnels avec la présentation par les élèves d'un chef-d'œuvre au moment de leur baccalauréat, par exemple via un projet de Mini-Entreprise.

« Changer d'échelle et mieux couvrir les territoires représentent les prochains enjeux de notre association. 43 000 jeunes bénéficient chaque année de l'expérience Mini-Entreprise. C'est bien, mais insuffisant. Se pose aussi la question du financement d'une association comme la nôtre, et de notre mise en réseau avec les autres ONG servant de passerelles entre le système scolaire et la vie active », conclut Adeline Mongrué.



Notre méthode agit sur le savoir-être de chaque élève, sa confiance en soi, sa capacité à passer d'un raisonnement abstrait à sa concrétisation. »



Adeline Mongrué,
directrice nationale d'Entreprendre pour Apprendre

Des Mini-Entreprises déclinées par module

Entreprendre Pour Apprendre a développé une approche par l'immersion, répondant à des pédagogies spécifiques par tranches d'âge (de 9 à 25 ans).

Formule « S »

80 jeunes environ, issus de trois à quatre classes, passent une journée d'immersion chez un partenaire. Les professionnels de cette structure privée ou publique exposent leurs enjeux. Les élèves réfléchissent en groupes, imaginent des solutions puis soutiennent leurs propositions devant un jury.

Formule « M »

Durant l'année, une classe consacre entre 20 et 30 heures à répondre à un enjeu entrepreneurial, concernant un cas concret présenté par une entreprise, une collectivité locale ou un service public. Les élèves prototypent un projet répondant au besoin.

Formule « L »

Tout au long de l'année scolaire, une classe passe deux heures par semaine à concevoir puis à réaliser un bien ou un service, et ensuite à le promouvoir dans sa région. La soutenance s'effectue devant un jury composé de membres de l'Éducation nationale et de professionnels. Une assemblée générale se tient au lancement et à la fin du projet, en présence des parents.

Le + du numérique

Comme ses homologues, la crise du Covid a contraint **Entreprendre pour Apprendre**, comme ses homologues, à adapter ses programmes, en panachant entre interventions des mentors et experts dans les classes ou en visioconférence. La plate-forme pédagogique utilisée par l'association a assuré la continuité des projets Mini-Entreprises L durant les confinements. De plus, des mentors et des enseignants ont bénéficié de formations spécifiques à ces nouveaux dispositifs numériques. « *Finalement, la crise sanitaire est à la fois une contrainte et une opportunité pour faire évoluer nos modes d'intervention* », estime Adeline Mongrué.

Identité

Active depuis 1989, la fédération d'associations **EPA** dispose d'un accord-cadre avec le ministère de l'Éducation nationale. Ses interventions s'effectuent dans le temps scolaire, au travers d'une ou plusieurs matières, et sont menées en associant un facilitateur issu d'EPA, un mentor professionnel bénévole, des enseignants et des encadrants scolaires.

Site : www.entreprendre-pour-apprendre.fr

En chiffre

Entreprendre Pour Apprendre fait vivre une expérience entrepreneuriale à plus de 43 000 jeunes par an (dont 30 000 via les Mini-Entreprises L).



Les études en mode **entreprenant**

En moins d'une décennie, l'esprit d'entreprendre a su devenir persona grata dans l'enseignement supérieur. Le ministère souhaite que chaque étudiant puisse adopter une posture entreprenante afin de mieux réussir son parcours et favoriser son insertion professionnelle. Chaque étudiant sera sensibilisé au moins une fois aux apports des méthodes entrepreneuriales. Une évolution qui a débouché sur la création du réseau Pépite et d'un statut national d'étudiant entrepreneur.



Délégué ministériel à l'entrepreneuriat étudiant, Alain Asquin annonce d'emblée la couleur : *« L'entrepreneuriat n'est pas une fin en soi. Nous nous en servons comme d'un contexte de formation et d'amélioration de l'insertion professionnelle des étudiants. Vivre une expérience entrepreneuriale donne une posture active et lucide pour développer ses compétences, ses appétences, ses aptitudes. Cela aide à moins subir sa voie de formation ou sa future filière professionnelle. Ce qui s'y expérimente est utile pour ensuite créer tout type de projet ».*

L'effet entrepreneurial

Au-delà des centaines d'entreprises créées chaque année au sein des incubateurs Pépite, les modules dispensés en écoles supérieures et universités nourrissent en effet des projets associatifs, culturels, sociaux, artistiques. Les méthodes mises en œuvre donnent à utiliser aux étudiants, en condition réelle, les bases de la comptabilité et de la gestion de projet, de la communication, de la stratégie...

Cet aspect pratique complète et renforce l'appropriation théorique, offrant une vue plus globale et approfondie d'un métier, d'un secteur d'activité, qu'il soit privé ou public. *« L'entrepreneuriat représente un mode de pensée opératoire. Par ces projets, les étudiants se découvrent des aptitudes. Ils éclairent leurs valeurs, leurs aspirations et leurs finalités professionnelles ».*

Sensibilisations

Chaque année, écoles supérieures, universités et associations étudiantes organisent des centaines d'événements qui sensibilisent à l'entrepreneuriat des centaines de milliers de jeunes, au travers d'ateliers, de soirées, de week-ends start up, de défis d'entreprise, de concours régionaux, de séminaires, de témoignages...

De plus, les bureaux d'insertion professionnelle des universités et des écoles sont des acteurs du premier contact avec les étudiants intéressés par l'entrepreneuriat. *« Pépite s'associe à ces professionnels et leur propose une formation afin qu'ils puissent présenter au mieux l'ensemble des possibilités, notamment auprès des étudiants en début de parcours dans le supérieur »*, précise le délégué ministériel.

Deuxième partie

Un nouveau programme : « Esprit d'entreprendre »

Afin de « passer à l'échelle » et mieux s'adresser aux deux millions d'étudiants que compte la France, le ministère de l'Enseignement supérieur a lancé en 2019 le plan « Esprit d'entreprendre », décliné selon plusieurs axes :

- Multiplier les formations à l'entrepreneuriat, de la première sensibilisation jusqu'au cursus approfondi.
- Diffuser une culture de l'entrepreneuriat grâce à des modules intégrés dans les programmes pédagogiques.
- Valoriser la conduite de projets entrepreneuriaux durant les études.
- Améliorer la reconnaissance des compétences développées par les étudiants entrepreneurs, notamment auprès des entreprises.
- Ouvrir l'entrepreneuriat aux femmes, aux étudiants les moins favorisés, à tous ceux qui n'imaginent pas que cette voie leur est destinée.
- Accélérer les projets des étudiants les plus motivés pour faire émerger des entreprises d'ambition mondiale.
- Faire des pôles Pépite des lieux de création et d'innovation dans les campus.

« Nous voulons 'faire du volume en qualité', résume Alain Asquin. Cela se décline à travers la mise en place d'un label, d'une charte d'engagement qui synthétise la mission et les valeurs du réseau (en matière d'inclusion et de diversité), d'un outil de gestion commun pour l'accompagnement des étudiants-entrepreneurs ».

Le filon « Pépite »

Fondé en 2014, le réseau Pépite (Pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat) représente le pilier de l'hybridation entre études et esprits entreprenants. Il compte aujourd'hui 33 implantations en métropole et outre-mer.

Ses fonctions sont multiples : animer des actions de sensibilisation dans chaque territoire, croiser les initiatives des différents établissements, accompagner par des programmes d'incubation des étudiants et des jeunes diplômés issus de sciences de gestion (écoles de commerce, IAE), d'ingénierie, de sciences humaines (géographie, design, droit, écoles d'art ou d'architecture), de santé (écoles de vétérinaires, de pharmaciens).

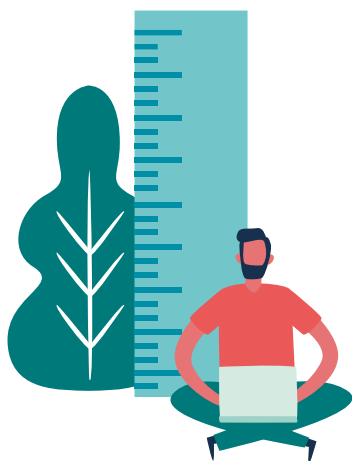
Dans un centre Pépite, les étudiants-entrepreneurs et les jeunes diplômés optant pour ce diplôme sont accompagnés par des mentors et bénéficient de cours et de ressources dédiées : conduite d'un projet entrepreneurial, définition de leur proposition de valeur, stratégie, marketing, action commerciale, management.

Ils passent un an en incubation et se voient délivrer à ce terme un certificat de compétences, qu'ils créent ou non leur entreprise. Tous développent des compétences relationnelles indispensables pour mobiliser les énergies autour de leur projet. *« Pépite accueille aussi des jeunes de moins de trente ans disposant déjà d'une première expérience professionnelle, et souhaitant 'réactiver' un projet entrepreneurial »,* précise Alain Asquin.

Un suivi sur mesure

Via Pépite, les étudiants et diplômés accompagnés accèdent à un réseau de mentors (notamment issus du CJD) : entrepreneurs expérimentés, cadres d'entreprise et consultants experts sélectionnés et identifiés par thèmes et filières afin de répondre au besoin de chaque projet.

Dans la mesure du possible, c'est un double mentorat qui est instauré, en combinant les apports d'un professionnel et d'un enseignant-chercheur formé à l'accompagnement des projets d'entrepreneuriat étudiant. *« Ce brassage des mondes socio-économiques et universitaires permet à chaque univers de mieux connaître et comprendre les référentiels de l'autre, et cela produit à chaque fois de belles rencontres qui perdurent au-delà de l'accompagnement ».*



Tiers de confiance

Pépité et les établissements d'enseignement supérieur font désormais partie de l'écosystème entrepreneurial des territoires. Des lauréats rejoignent par exemple le réseau Entreprendre. Le réseau agit aussi en tiers de confiance entre incubateurs, investisseurs et entrepreneurs, en mêlant secteur privé et public, sciences exactes et humaines.

« Pépité est une marque connue et reconnue par les étudiants, les acteurs proches de ce dispositif, évidemment par nos partenaires que sont BpiFrance, les Régions... Elle doit devenir une référence auprès de réseaux d'innovation, des acteurs en charge de revitaliser les bassins d'emploi, d'instances comme le Medef ou la confédération des PME, et être mieux implantée dans les territoires périphériques et ruraux, en utilisant les possibilités du numérique ».

Pour un plus grand rayonnement international, des missions exploratoires seront davantage développées avec des incubateurs et des structures partenaires, afin que les étudiants français puissent effectuer des résidences actives à l'étranger, et réciproquement. L'objectif est de donner la possibilité aux jeunes entrepreneurs d'envisager la dimension entrepreneuriale le plus tôt possible, à la plus grande échelle possible.

« **Sur plus de deux millions d'étudiants en France, si 1 % d'entre eux se sent à même de se lancer dans des projets entrepreneuriaux, l'impact positif serait déjà considérable.** »



Alain Asquin,
délégué ministériel à l'entrepreneuriat étudiant



Chiffres clés

En moyenne : 120 000 étudiants par an valident des crédits d'enseignement européens (ECTS) grâce à l'entrepreneuriat, que ce soit en licence ou master.

À terme : 100 % des étudiants sensibilisés à l'entrepreneuriat, en particulier dès la licence. 4 600 étudiants-entrepreneurs accompagnés en 2020 (avec un objectif de 20 000 à terme), via 33 pôles Pépité actifs.

Plus de 50 porteurs de projet récompensés par an à travers les prix Pépité (phase de création) et Pépites des Pépites (accélération).

Perspectives



Ce plaidoyer démontre la diversité et la portée d'actions menées partout en France, en synergie entre le système éducatif, le monde du travail et les associations impliquées auprès des jeunes. Ce foisonnement continuera d'être porteur de nouvelles façons de voir et d'agir au service d'horizons professionnels plus ouverts et mieux accessibles, dans cette période charnière qui va de l'adolescence au jeune âge adulte.

Désormais, l'enjeu consiste à massifier ces approches à la fois efficaces et novatrices. Cela demande à l'ensemble des acteurs (publics, parapublics, associatifs et privés), de mieux se connaître, se coordonner et s'entraider.

Le sujet nous semble en effet à la hauteur d'une grande cause nationale : que des millions de jeunes encore à l'école, ou prêts à entrer dans la vie active, puissent faire des choix informés et éclairés, qui correspondent à leurs aptitudes et désirs.

Une grande cause nationale, car donner ces possibilités à tous, c'est faire en sorte que les futurs actifs soient aussi des citoyens accomplis, à même de prendre en main leur devenir. Aussi prolongeons-nous l'action de ce plaidoyer en portant auprès des pouvoirs publics trois projets majeurs :

- **La réussite du déploiement du plan national de mentorat*** et sa pérennisation, afin de généraliser un dispositif qui mobilise déjà à travers la France plus de 30 000 mentors issus d'entreprises de toutes tailles, œuvrant bénévolement à conseiller et accompagner des milliers de jeunes chaque année.
- **L'instauration d'une visite annuelle de structure professionnelle**, pour chaque classe de collèges et de lycées, afin que, en complément du stage de découverte de troisième, les élèves aient plusieurs occasions de découvrir des métiers, des organisations et des filières, soit autant de moments propices à déclencher l'envie d'en savoir plus, voire révélatrices de vocations.
- **L'instauration d'un programme sur la confiance en soi et l'identité au sein du cursus scolaire**, pour que les jeunes se sentent mieux à même d'identifier leurs orientations et leurs perspectives professionnelles.

Ainsi, le trait qui va de l'école au métier serait de plus en plus un trait d'union, juste et équitable, entre tous les jeunes de France.

* Ce projet est porté par le Collectif Mentorat, rassemblement de structures nationales qui font du mentorat l'objet unique ou central de leur activité, dont Article 1, Chemins d'avenir, Esa, Télémaque, Proxités, NQT, Socrate. Télémaque et toutes les associations membres du collectif se félicitent de l'annonce du plan 1 jeune 1 mentor par le Président de la République le 1^{er} mars 2021. Ce soutien aura pour objectif de massifier le mentorat : objectifs de 100 000 jeunes d'ici fin 2021 et de 200 000 d'ici fin 2022.

Crédits

Direction de la publication
Ericka Cogne / Télémaque.
Christian Tronchon / CJD.

Conception éditoriale, rédaction, pilotage du projet
Laurent Campagnolle / Ligam Conseil.
www.ligam.fr

Conception graphique
Matthieu Rossat / Studio Début Décembre.
www.debutdecembre.com

Coordination
Pascal Jacqueson / Télémaque.
Anne Cristini, Virginie Hoarau / CJD.

Assistante de communication
Anna Dognin / Télémaque.

Crédits photographiques
Tous droits réservés.

Publication
Mars 2021

Télémaque



Télémaque

L'Ascenseur
29 boulevard Bourdon
75 004 Paris

www.telemaque.org
contact@telemaque.org



35 rue Saint-Sabin
75 011 Paris

www.cjd.net
cjd@cjd.net

